

L. CLEDAT



Ce qu'il faut au moins
savoir de Latin

DELALAIN, Editeur

CE QU'IL FAUT AU MOINS SAVOIR
DE LATIN

DU MÊME AUTEUR

Grammaire élémentaire de la vieille langue française (Paris, GARNIER).

Grammaire raisonnée de la langue française, avec préface de Gaston PARIS (Paris, LE SOUDIER).

Notions d'histoire de l'orthographe (Paris, LE SOUDIER).

Dictionnaire étymologique de la langue française, onzième édition (Paris, HACHETTE, 1926).

Vocabulaire latin (Paris, Armand COLIN).

COLLECTION D'AUTEURS FRANÇAIS

Publiée sous la direction de MM. STROWSKI, Professeur à la Sorbonne,
et MOULINIER, Professeur de 1^{re} supérieure au Lycée Condorcet.

LÉON CLÉDAT

Professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Lyon

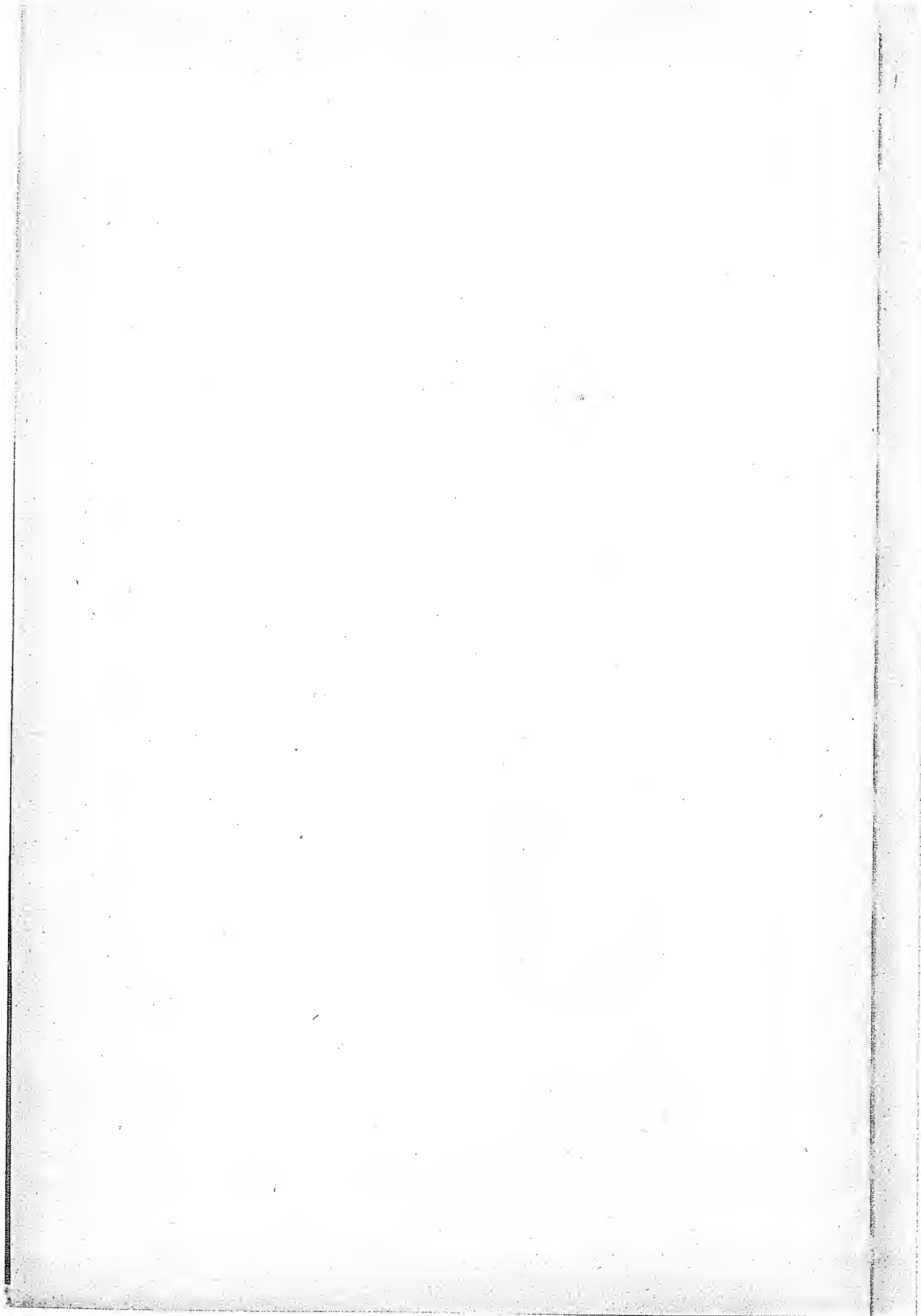
CE QU'IL FAUT AU MOINS SAVOIR DE LATIN

Ces notions élémentaires de latin
se retrouvent, mais limitées à la déclinaison et à la conjugaison, et suivies d'une "application au français", dans un autre ouvrage intitulé *Les origines latines du français*.



PARIS
LIBRAIRIE DELALAIN
115, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (VI^e)

1926



CE QU'IL FAUT AU MOINS SAVOIR DE LATIN

Les langues parlées dans les pays de civilisation latine, — tels que l'Italie, la France, la Roumanie, la péninsule Ibérique, l'Amérique centrale et méridionale, — n'étant toutes que du latin diversement évolué, une certaine connaissance de la langue latine s'impose dans ces pays à tout esprit cultivé.

En écrivant ce petit livre, nous avons songé à tous ceux qui peuvent regretter d'avoir été empêchés par les circonstances de faire du latin au cours de leurs études, aux meilleurs élèves de l'enseignement moderne, à l'élite des instituteurs et des candidats aux grades supérieurs de l'enseignement primaire (1). Nous avons voulu les aider à combler une lacune en leur présentant non pas le tableau complet, mais le mécanisme de la déclinaison, de la conjugaison et de la syntaxe latine, démonté en quelque sorte sous leurs yeux; nous avons voulu condenser ici ce qu'il leur est indispensable d'en connaître, ce qu'ils peuvent saisir en quelques jours et *savoir en quelques mois* (2), non pas pour lire plus ou moins cou-

(1) Quant aux élèves de l'enseignement classique, ils trouveront ici un supplément appréciable d'information sur la prononciation « latine », sur l'accent tonique et sur la quantité. Pour la déclinaison et la conjugaison, comme il importait de concentrer l'attention sur les flexions, nous n'avons donné que les indications de quantité essentielles. Mais partout ailleurs nous avons régulièrement marqué les voyelles longues du signe traditionnel, en exceptant toutefois les voyelles suivies de plusieurs consonnes, que la versification comptait comme longues, quelle que fût leur quantité naturelle. Sauf ce cas spécial (et celui des diphtongues), toute voyelle non marquée du signe de la longue est brève. Nous n'employons le signe de la brève que pour prévenir quelque confusion, comme dans l'adverbe *modō* et l'infinitif *dāre*, et dans les proparoxytons (mots accentués sur l'antépénultième).

(2) Il est vrai qu'en principe l'acquisition du vocabulaire d'une langue exige un long usage. Mais, quand il s'agit du latin, pour un Français, la tâche est singulièrement facilitée par la communauté du vocabulaire des deux langues. La pratique d'un dictionnaire étymologique fera le reste.

ramment du Cicéron, mais pour être à même de comprendre la formation des langues romanes, et ce sera pour eux d'un grand secours, s'ils veulent apprendre une de ces langues.

Ces dernières années, on a essayé, non sans succès, de renouveler les études secondaires latines, et de les rendre plus attrayantes et même plus rapides en les imprégnant de linguistique. Mais le procédé n'est guère utilisable que dans un enseignement « classique ». Etant donné le temps dont disposeront les élèves que nous avons en vue, il nous fallait aller droit au but. On doit évidemment apprendre et retenir les flexions des principales déclinaisons et conjugaisons, mais il n'est pas nécessaire de les posséder imperturbablement comme lorsqu'on est appelé à faire des thèmes ou des compositions latines. Il suffit d'être à même de les reconnaître dans un texte.

Il n'y a pas lieu non plus de s'inquiéter de certaines complications, telles que la grande variété des adjectifs et adverbess numéraux ; on peut se borner à connaître les différents types, sans se préoccuper de graver dans sa mémoire des mots rares, pour lesquels, si on les rencontre et si on hésite à les identifier, on a le recours du livre. Si l'on a dans sa mémoire les noms des dix premiers nombres, et si l'on sait que les noms entre dix et vingt se terminent par *-decim*, ceux des dizaines par *-ginli* ou *-genti*, ceux des centaines par *-centi* ou *-genti*, on n'hésitera pas pour traduire dans un texte *sedecim*, *sexaginta* ou *sexcanti*, sans être en état de débiter à la file, dans la forme exacte, la série des nombres. Il est utile, non pas qu'on puisse conjuguer un verbe passif, mais qu'on sache par exemple que *-mur* indique une 1^{re} personne et *-mini* une 2^e personne du pluriel ; la voyelle qui précède, identique à celle de l'actif, révèle le temps.

Nous avons pour nos élèves la modeste ambition qu'ils arrivent à traduire des phrases latines très simples comme celles qu'on rencontre dans l'antique « *De viris* », de manière à pouvoir comprendre les citations latines traditionnelles dont s'émaille la conversation française, et à pouvoir goûter dans le texte, en s'aidant de la traduction du bas des pages, les savoureuses citations de notre Montaigne.

L. CLÉDAT.

LA PRONONCIATION

Il existe en France deux prononciations du latin, la prononciation dite française, très inexacte, et la véritable prononciation latine, dont les étrangers se rapprochent beaucoup plus que les Français. Quand on commence à étudier le latin, il n'est pas plus difficile d'apprendre la bonne prononciation que la mauvaise. Pour éclairer et rendre fructueux les rapprochements avec le français et les langues apparentées, il n'est pas inutile de prononcer le latin comme les Latins, dans toute la mesure possible. Tous les philologues compétents sont absolument d'accord sur la valeur à donner aux différentes lettres :

1° Il n'y a pas de lettres muettes : par exemple, la 2^e et la 3^e personne de l'indicatif présent du verbe « être » sont les mêmes qu'en français, mais on prononce l'*s* et le *t* : *ès'*, *ès't'*. L'*e* sans accent n'a jamais le son de notre *e* muet, on dit *é* ou *è*.

2° La lettre *u* se prononce *ou*, l'*u* consonne (écrit souvent *v*) sonne comme le *w* anglais, l'*i* consonne (écrit souvent *j*) comme *y* dans le français « yeux ». L'*y*, dans l'orthographe latine, était un *u* grec, et sonnait comme l'*u* français. Il n'y avait pas de voyelles nasalisées, on prononçait séparément la voyelle et la nasale qui suit : *inter* = *i-n'tér*. Dans les diphthongues, *ae*, *oe*, *au* (*aw*), les deux voyelles se prononçaient rapidement, d'une seule émission de voix, en insistant sur la première ; toutefois, à l'époque classique, *ae* était arrivé à se prononcer *é*. et *oe* : *é*. *T* sonnait toujours *te*, jamais *se*, *s* toujours *se*, jamais *ze* ; *c* et *g* étaient toujours durs : *centum*, prononcez *kèn'toum'* ; prononcez le *g* de *gentem* comme le *gh* italien, ou *gu* français de « guerre » (1).

(1) Nous avons groupé sous le n° 1 les particularités communes à la prononciation dite française et à la prononciation latine.

Les voyelles pouvaient être brèves ou longues. Les linguistes souhaitent qu'on reprenne l'ancien et excellent usage de marquer les voyelles longues dans les textes latins ; toutefois dans les paradigmes il est souvent utile de ne marquer longues que les voyelles dont il faut faire ressortir la quantité. Sous cette réserve, en dehors des diphtongues et des voyelles entravées (suivies de plusieurs consonnes), toute voyelle non marquée longue est brève ; il nous arrivera cependant d'employer le signe de la brève pour souligner une opposition, et, régulièrement, pour appeler davantage l'attention sur le recul de l'accent quand la pénultième est brève.

Il faut savoir que les Latins élevaient la voix sur les voyelles dites *toniques*, nous les écrirons en lettres grasses. Ces voyelles différaient probablement aussi des autres par une plus grande intensité, particularité que les langues romanes ont seule retenue. L'accent tonique portait sur la première syllabe des dissyllabes, et, pour les autres mots sur la pénultième longue, ou sur l'antépénultième quand la pénultième était brève ; de là vient la différence entre *vendĕre* (wĕn'déré), français *vendre*, et *habĕre* (habéré), français *avoir*. Les mots accentués sur l'antépénultième sont appelés des « *proparoxytons* ».

L'habitude de prononcer exactement les lettres latines, et en donnant plus d'intensité à la voyelle tonique, assure une grande facilité pour comprendre et pour apprendre une langue romane. Un mot latin ainsi prononcé est bien souvent la forme italienne ou espagnole actuelle.

Il y avait en latin, comme en toute langue, des mots dépourvus d'accent ; c'étaient, en laissant de côté ceux qui étaient soudés dans l'écriture avec le mot voisin :

1° Les prépositions, les adverbes monosyllabiques (1) et les

(1) A l'exception des monosyllabes qui peuvent être prépositions (*post* préposition est atone comme toutes les prépositions, et *post* adverbe a l'accent), et des deux *nē* (affirmatif et négatif).

conjonctions, *quand ces mots se rapportent à ce qui suit* (Toutes-fois les prépositions composées prennent l'accent, et aussi les conjonctions ayant plus de deux syllabes) ;

2° Le pronom relatif, ainsi que les adjectifs et adverbes relatifs, tels que *qualis, quantum, ubi*, etc., et les interrogatifs dans l'interrogation indirecte.

Quand il y avait deux de ces mots de suite, l'un des deux pouvait prendre l'accent.

— Il eût été fastidieux de figurer toujours la prononciation des mots latins que nous citons, mais nous donnons fréquemment, à titre d'exemple, cette indication.

DÉCLINAISON

1. Les flexions ou désinences qui servent à marquer le nombre, le genre du nom et de l'adjectif, le mode, le temps et la personne du verbe, étaient plus compliquées en latin qu'elles ne sont en français.

D'abord il y avait pour le nom, et, par suite, pour l'adjectif, un genre de plus, le **neutre**. Une flexion spéciale marquait si le nom n'était ni masculin, ni féminin, mais neutre.

2. En outre, tandis que le français actuel n'a qu'une désinence pour chaque nombre, le latin en avait six, réduites à deux dans le vieux français. Ces désinences des noms et des adjectifs distinguent ce qu'on appelle les **cas**. Pour « nommer » simplement une personne ou un objet, on donnait au nom la désinence dite du **nominatif** (mot formé sur le verbe *nōmināre*, devenu le français *nommer*), et le nom gardait cette désinence quand il était sujet dans la proposition. Un autre cas (souvent identique au premier) était le **vocatif** — du verbe *vocāre*, appeler ; on s'en servait pour « appeler » ou interpeller. Le nom Paul étant *Paulus* (Pawlous') au nominatif, on changeait *-us* en *-e* au vocatif, et, pour appeler Paul, on disait : *Paule!* (Pawlé!). Nous disons « le fils c'e

Paul », les Latins : *filius Pauli* (filious' Pawli), marquant ainsi, par une désinence particulière du nom complément, le rapport que nous rendons par la préposition *de*. Ce cas s'appelait le **génitif**, parce qu'il servait à indiquer, entre autres rapports, celui de génération. Un quatrième cas, le **datif**, — du verbe *dare*, donner, — marquait le rapport que nous exprimons par la préposition *à* : *dedi Paulo*, j'ai donné à Paul ; la préposition *pour* exprime fréquemment aussi la valeur du datif latin. L'**ablatif** marquait différents rapports tels que « *ablation*, extraction, éloignement, etc », *au/erre pericūlo* (awfèrré péricoulo), éloigner *du* péril. Il arrive souvent que le latin précise par une préposition la valeur de l'ablatif ; quand il n'y a pas de préposition exprimée en latin, c'est souvent en français la préposition *de*, au sens d'extraction, qui marque, comme dans l'exemple que nous avons cité, le rapport de l'ablatif (1). Enfin l'**accusatif**, — de *accusare*, mettre en cause, — indique la personne ou l'objet qui est directement mis en cause, comme complément direct du verbe (ce cas s'emploie aussi après certaines prépositions) : *Julius amat Paulum* (Youlious' amat' Pawloum'), Jules aime Paul.

L'existence des cas permettait une grande liberté de construction. On pouvait, sans inconvénient, intervertir l'ordre du sujet et du complément, puisque la flexion indiquait nettement le rapport du nom, soit avec le verbe, soit avec l'autre nom dont il pouvait être le complément.

La forme des mots d'origine latine, dans les différentes langues romanes, vient presque toujours de l'accusatif. Or l'accusatif *pluriel* du masculin et du féminin se termine toujours par *s*, ainsi s'explique la flexion du pluriel dans toutes les langues romanes, — à l'exception de l'italien et

(1) Dans nos paradigmes, nous en emploierons la préposition *par*, pour éviter la confusion avec le génitif.

du roumain, qui, obéissant à une loi phonétique particulière, laissent tomber *s* final du latin, et tirent dès lors leur pluriel du nominatif.

LES TROIS PREMIÈRES DÉCLINAISONS DES NOMS

3. Les noms du latin se répartissaient entre plusieurs systèmes de flexions, qu'on appelle des **déclinaisons**. Il y en avait trois principales : la voyelle caractéristique était *a* pour la première, *u* (ou *o*) pour la seconde, *i* ou *e* pour la troisième :

NOMINATIF SINGULIER, ACCUSATIF DES DEUX NOMBRES

I, *terra*, terre ; II, *murs* (*mou rous*'), mur ; III, *avis* (*a wis*'), oiseau.

Accus. sing. : I, *terram* ; II, *murum* ; III, *avem*.

Accus. plur. : I, *terras* ; II, *muros* ; III, *aves*.

NOMINATIF PLURIEL

Pour la troisième déclinaison, le *nominatif pluriel* était identique à l'accusatif pluriel : *a ves*. Mais le nominatif pluriel de la première était en *-ae*, et celui de la deuxième en *-i* : *terrae*, *muri*.

VOCATIF

Le *vocatif* était partout identique au nominatif, sauf au singulier du type II, qui remplaçait, comme nous l'avons vu ci-dessus, *-us* par *-e*. Mais les noms en *-ius* avaient le vocatif en *-i* (et non en *-ie*) : *filius*, fils ; vocatif *fili*.

Voici le tableau des autres cas :

SINGULIER.

Génitif	<i>terrae</i> (1)	{ de la terre	<i>muri</i> , du mur		<i>avis</i> , de l'oiseau
Datif		{ à la terre	<i>mur</i> o { au mur		<i>avi</i> , à l'oiseau
Ablatif	<i>terrā</i> , par (2) la terre		{ par le mur		<i>ave</i> ou <i>avi</i> , par l'oiseau.

PLURIEL.

Génitif	<i>terrārum</i> , des terres		<i>murōrum</i> , des murs		<i>avium</i> , des oiseaux
Datif	<i>terris</i> { aux terres		<i>muris</i> { aux murs		<i>avibus</i> { aux oi-
Ablatif	{ par les terres		{ par les murs		{ seaux
					{ par les oi-
					{ seaux

Nous appelons l'attention sur les remarques suivantes :

1° Communauté des formes pour le datif et l'ablatif au pluriel (et au sing. de la décl. II), communauté exceptionnelle du génitif et du datif au singulier de la déclinaison I ; — 2° Identité de forme, dans chacune des déclinaisons I et II, au nominatif pluriel et au génitif singulier, et, pour le type III, au nominatif et au génitif singulier ; — 3° Identité graphique du nominatif et de l'ablatif au singulier de la déclinaison I (mais l'*a* était long à l'ablatif).

On trouve (type II) quelques exemples d'un génitif pluriel *-um*, ancienne forme pour *-orum*, voy. §§ 25, 27. — *Filius*, fils, et *filia*, fille, devraient avoir l'un et l'autre la forme *filii* comme datif-ablatif pluriel, mais ce cas, pour le féminin *filia*, prend exceptionnellement la forme du type III : *filia bus*.

(1) Il y avait une forme archaïque de génitif en *-as*, conservée dans « *pater familiās* », père de famille.

(2) Nous rappelons que la signification marquée par la préposition *par* n'est qu'une des valeurs de l'ablatif ; ainsi l'ablatif *terrā* peut signifier « sur terre ».

4. La déclinaison II contenait un certain nombre de noms neutres qui avaient *-um* au nominatif comme à l'accusatif singulier (*mēbrum*, membre), et *-a* au *nomin.-accus.* pluriel (*membra*), cf. les pluriels italiens tels que *uova*, œufs. Certains noms hésitent entre les flexions du masculin et celles du neutre. Il n'y a d'ailleurs de différence entre ces deux genres qu'au nominatif singulier et aux nominatif et accusatif pluriels. Sur les neutres en *-us* de la 2^e déclinaison, voy. § 8, note 1.

5. Un certain nombre de noms de la deuxième et de la troisième déclinaison avaient *-er* au nominatif singulier (au lieu de *-us* ou *-is*), génit. *-ri* pour II, et *-ris* pour III.

II, *liber*, le livre, *gén. libri*; — III, *pater*, le père, *gén. patris*. Le reste de la déclinaison était conforme au tableau ci-dessus, sauf pour le génitif plur. des mots du type III: *patrum* (et non *patrium*) (1), cf. § 6.

Particularités de la troisième déclinaison.

6. Le génitif du nom qui correspond au grec *Zeus* est en latin *Jovis*, prononcé *Yowis'*, (dat. *Jovi*, abl. *Jove*, acc. *Jovem*); mais au nominatif, on emploie une forme archaïque contenant le mot *pater*, père, *Juppiter*, pron. *Youp'piter*.

Dans les noms qui ne sont pas parissyllabiques (qui n'ont pas le même nombre de syllabes à tous les cas), le génitif pluriel a le plus souvent *-um* au lieu de *-ium*.

Un certain nombre de noms ont ou peuvent avoir, à l'accusatif singulier, *-im* au lieu de *-em*: *vim* (*wim'*), de *vis* (*wis'*), force; *sitim* (*sitim'*), de *sitis*, soif; *tussim* (*tous'sim'*), de *tussis*, toux, etc.

7. Quand on a le génitif singulier d'un nom de la troisième

(1) *Patrium* existe en latin, mais c'est l'accusatif singulier de l'adjectif *patrius*, paternel.

déclinaison, on peut en déduire tous les autres cas, qui sont conformes au paradigme ci-dessus. Mais le nominatif singulier est souvent très différent des autres cas. Ainsi, du génitif *cinēris* (kinéris'), de la cendre, on tirera le datif *cinēri*, l'ablatif *cinēre*, l'accusatif *cinērem*, au pluriel le nomin. - acc. *cinēres*, le gén. *cinērum*, le dat. - abl. *cinēribus* (pron. kineribous', l'accent avance dans cette forme qui a une syllabe de plus que les autres); mais le nominatif singulier est *cinis*, au lieu d'être identique au génitif comme dans *avis*.

Voici un certain nombre d'exemples pour différentes terminaisons de nominatif :

Nomin. en -is. — Outre *cinis*, génit. *cinēris*, on peut citer : *pulvis*, poussière, génit. *pulvērīs*; *sanguis*, sang, génit. *sanguinis*; *lis*, procès, génit. *litis*; *lapis*, pierre, génit. *lapidis*.

Nomin. en -es (1). — Tantôt le génitif est en -is, tantôt en -ētis, -ītis, -īdis, tantôt en -ēdis, -ēdis (avec l'accent tonique porté sur la flexion, puisqu'ici l'e pénultième est long, et il y reste à tous les autres cas). Exemples : 1° *caedes* (kaédés'), meurtre, génit. *caedis*; — 2° *pes*, pied, génit. *pedis*; *interpres* (in'tèrprés'), interprète, génit. *interpretis*; *obses*, otage, génit. *obsidis*; *miles*, soldat, génit. *militis*; *comes*, compagnon, génit. *comitis*; *hospes*, hôte, *hospitis*; *satelles*, satellite, *satellitidis*; *equus*, cavalier, *equitis*; *gurgēs* (gourghés), gouffre, *gurgitis*; etc. ; — 3° *merces* (merkés'), récompense (2), génit. *mercēdis* (merkédís'); *heres*, héritier, génit. *herēdis*; *quies* (qwiés'), repos, génit. *quietis*.

Nomin. en -os, -us, -aus, -as. — *Flos*, fleur, génit. *floris*; *mos*, coutume, génit. *moris*; *custos* (coustos'), gardien, génit.

(1) Quelques mots en -es appartiennent à une déclinaison particulière dont nous parlerons plus loin, § 10.

(2) Il y a un autre mot latin *merces*, qui est le pluriel de *merx*, marchandise.

custōdis ; *dos*, dot, génit. *dotis* ; *bos*, bœuf, génit. *bovis* (1) ;
cos, queux, pierre à aiguiser, génit. : *cotis* ; *nepos*, neveu,
 génit. : *nepōtis* ; *sacerdos* (sak --), prêtre, génit. *sacerdōtis*.
 — *Venus* (2) (wènous'), génit. *Venēris* ; *lepus*, lièvre, génit.
lepōris ; *mus*, rat, génit. *muris* ; *tellus* (tèllous'), terre, génit.
tellūris ; *palus*, marais, génit. *paludis* ; *incus* (in'cous'), en-
 clume, génit. : *incūdis* ; *virtus*, vertu, génit. *virtūtis* ; *sālus*,
 salut, génit. *salūtis* ; *sus*, porc, génit. *uis*. — (*Fraus*, fraws',
 fraude, *fraudis* ; *laus*, louange, *laudis*. — *Anas*, canard, génit.
anātis ; *aetas*, âge, génit. *aetātis* ; *vas*, garant (3), génit. *vadis*.

Nominatif terminé par consonne + s. — *Plebs*, peuple, génit.
plebis ; *urbs*, ville, *urbis* ; *princeps* (prin'kèps), le prince,
principis ; *dens* (dèn's), dent, *dentis* ; *mons*, montagne, *montis* ;
gens (ghèn's), nation, *gentis*. — *Nix*, neige, *nivis* ; *nox*, nuit,
noctis ; *pax*, paix, *pacis* (pækis') ; *vox* (wocs'), voix, *vocis*
 (wokis') ; *crux* (croucs'), croix, *crucis* (croukis) ; *lux*, lumière,
lucis ; *nux*, noix, *nucis* ; *judex* (you dècs), juge, *judicis* ;
grex, troupeau, *gregis* (greghis') ; *lex*, loi, *legis* (léghis').

Nominatif terminé par une liquide (l ou r). — *Consul*, génit.
consulis ; *sol*, soleil, génit. *solis* ; *fur*, voleur, *furis* ; *carcer*
 (carkèr), prison, *carceris* ; *mulier*, femme, *mulieris* ; *arbor*,
 arbre, *arboris*. — *Soror*, sœur, *sorōris* ; *imperator*, empereur,
imperatoris ; *dolor*, douleur, *dolōris*, et beaucoup d'autres
 mots en -or, déplaçant pareillement l'accent aux autres cas.

Au génitif pluriel de ces mots, *sorōrum*, etc., l'o tonique ap-

(1) Le génitif pluriel est, par contraction, *boum* (pour *bovum*), et
 le datif-ablat. *bobus*.

(2) Le plus grand nombre des noms terminés par -us sont de
 la deuxième déclinaison. Quelques-uns sont neutres (§ 8), d'autres
 appartiennent à une déclinaison spéciale dont nous parlerons plus
 loin § 9.

(3) A distinguer de *vas*, vase, génit. *vasis*, qui est du neutre,
 voy. plus loin § 8.

partient au radical, la flexion est *-um*, tandis qu'elle est *-ōrum* dans la deuxième déclinaison : *sororum* renvoie au nominatif *soror*, et *murorum* à *murus*.

Nominatif terminé par la voyelle *o*. — *Caro*, chair, génit. *carnis*. — *Homo*, homme, génit. *hominis*, et *nemo*, personne, génit. *nemini*; *ordo*, ordre, *ordinis*; *hirundo*, hirondelle, *hirundinis*; *imago*, image, *imaginis*. — *Sermo*, entretien, *sermonis*; *oratio*, discours, *orationis*, etc.

Noms neutres de la troisième déclinaison.

8. Les noms neutres peuvent avoir des terminaisons très variées au nomin. -accus. du singulier; le même cas, au pluriel, est toujours en *-a*. Voici un certain nombre d'exemples :

mare, mer, génit. *maris*; plur. *maria*

(Sauf aux cas nominat. -accus. *mare* et *maria*, ce mot a les mêmes flexions qu'avis ci-dessus, avec l'ablatif obligatoire en *i*, semblable au datif, pour le distinguer du nominat. -accusatif singulier).

<i>animal</i>	génit. <i>animālis</i>	plur. <i>animālīa</i>
<i>nomen</i> , nom	<i>nomīnis</i>	<i>nomīna</i>
<i>corpus</i> , corps	<i>corpōris</i>	<i>corpōra</i> (1)
<i>tempus</i> , temps	<i>tempōris</i>	<i>tempōra</i>
<i>pectus</i> , poitrine	<i>pectōris</i>	<i>pectōra</i>
<i>vellus</i> , toison	<i>vellēris</i>	<i>vellēra</i>

Pecus, bétail, est masculin avec le génitif *pecūdis*, et neutre avec le génitif *pecōris*, de là les pluriels *pecūdes* et *pecōra*, avec des nuances de signification.

Iter, voyage, fait au génitif *itinēris* (nominatif refait *itiner*); *lac*, lait, fait *lactis*; *mel*, miel, *mellis*; *cor*, cœur, *cordis* (2);

(1) Pour ce mot et les deux suivants, nous avons encore des génitifs pluriels en *-orum*, dont l'*o* fait partie du radical, mais il est ici bref et, par suite, atone. — Quelques neutres en *-us*, sans pluriel, appartiennent à la 2^e déclinaison : *pelāgus* (génit. *-i*, dat. *-o*), haute mer; *vulgus*, bas peuple; *virus*, virus.

(2) Le pluriel neutre *corda* est bien connu par la formule « sursum corda ! », haut les cœurs !

marmor, marbre, fait *marmoris* ; *ulgur*, foudre, fait *ulgis* ; *vas*, vase, *vasis* (1) ; *jus* (vous'), droit, *juris* ; *rus*, campagne, *ruris* ; *caput*, tête, *capitis* (2).

LES AUTRES DÉCLINAISONS

Il y a une 4^e et une 5^e déclinaison, en *-us* (*u* pour le neutre) et en *-es*.

9. La 4^e déclinaison ressemble à la seconde par son nominatif et son accusatif singulier : *manus*, *manum*, main ; mais le nominatif et l'accusatif pluriel sont identiques comme dans la 3^e déclinaison, et semblables au nominatif singulier sauf que l'*u* y est long, *manus*, le dat. ablat. pluriel est en *-ibus* (parfois *-ibus*) : *manibus*, et le génitif pluriel en *-uum*, *manuum*. En outre, on a *u* partout au singulier : génit. *manus*, dat. *manui*, abl. *manu*. Quelques noms hésitent entre la seconde et la quatrième déclinaison, comme *domus*, maison.

Se déclinent comme *manus* : *fructus*, fruit ; *portus*, port ; *quercus*, chêne, et beaucoup de noms d'action.

Le neutre *cornu*, corne, est invariable au singulier. Le pluriel *cornua* fait régulièrement *cornuum* au génitif et *cornibus* au dat.-ablatif.

10. Les mots de la cinquième déclinaison, tels que *res*, chose ; *spes*, espoir ; *dies*, jour ; *facies* (3), face, ont, comme ceux de la troisième déclinaison, l'accusatif en *-em*, l'ablatif en *-e*, le nomin. -accus. pluriel en *-es*, mais le génitif -datif sin-

(1) Le pluriel de ce mot a les flexions des neutres de la 2^e déclinaison, comme si le nomin. -accus. singulier était *vasum* : génit. *vasorum*, dat. *vasis*.

(2) *Tot capita*, *tot sensus* (s'en'sous') : « autant de têtes, autant d'avis ».

(3) *Facies* peut être la 2^e pers. du futur de *facere*, faire.

gulier est en *-ei* : *rei*, *diei*. Au pluriel, on a : génit. *rerum*, *dierum* ; dat. *rebus*, *diebus* ; les autres mots ne s'emploient pas au génitif ni au datif pluriel.

LES ADJECTIFS

11. Il y a trois types de déclinaison pour les adjectifs :

- I. Masc. *bonus*, bon ; fém. *bona*, bonne | neutre *bonum*, bon
- II. Masc. et fém. ; *levis*, léger, légère | neutre *leve*, léger
- III. Masc. fém. et neutre : *felix*, heureux (génit. *felicis*).

Dans le type I, le masculin et le neutre se déclinent comme les noms du masculin et du neutre *murus* et *membrum*, de la 2^e déclinaison, et le féminin comme les noms de la 1^{re} déclinaison (1), par conséquent la forme *bona* peut être soit un féminin singulier, soit un neutre pluriel.

Dans le type II, on a les flexions des noms de la 3^e déclinaison : *levis* comme *avis* (mais ablatif obligatoire en *-i*, semblable au datif, pour éviter la confusion avec le nominat. -accus. du neutre), le neutre *leve* comme *mare*.

Rappelons que le neutre ne diffère du masculin qu'aux nominatifs et accusatifs du singulier et du pluriel (seulement au nominatif singulier et aux deux cas du pluriel dans le type I).

12. Dans le type III, l'identité des trois genres ne s'étend pas à l'accusatif singulier, qui pour le neutre est semblable au nominatif (*felix*), ni au nominatif-accusatif pluriel qui est en *-ia* pour le neutre (*felicīa*) (2). Avec le nom neutre singulier *omen*, présage, et le pluriel neutre *arma*, armes, on dira : « *accipio* (akkipio) *felix omen* », j'accepte l'heureux présage ; « *felicīa* (félikia) *arma* », les armes heureuses. Avec

(1) Quelques adjectifs en *-us* ont au singulier le génitif et le datif des trois genres en *-ius*, *-i*, voy. §. 36, II.

(2) *-a* au lieu de *-ia* dans le pluriel neutre de *vetus*, ancien, génit. *vetēris*, pluriel neutre : *vetēra*.

un nom masculin ou féminin, on aurait *felīcem* (félikém') à l'accusatif singulier, et *felīces* au nominat.-accus. pluriel.

13. Certains adjectifs se terminent en *-er* au nominatif masculin singulier des types I et II, et au nominatif singulier commun aux trois genres du type III. Cf. les noms *liber*, *pater*, *carcer* signalés plus haut. Ainsi on a :

	masculin	féminin	neutre
I. <i>niger</i> (nighèr)		<i>nigra</i>	<i>nigrum</i> , « noir, noire »
II. <i>acer</i> (akèr)		<i>acris</i>	<i>acre</i> , « aigre. »
III. <i>pauper</i> (pawpèr), « pauvre »	(génit. <i>paupèris</i>)		

Pour les mots du type II de cette catégorie, le génitif singulier des trois genres est identique au nominatif féminin : *acris* ; datif *acri*, etc.

Il y a des adjectifs en *-er* du type I qui conservent l'*e* dans toutes leurs formes : *miser*, malheureux, fém. *misèra* (on aurait difficilement prononcé *misra*).

14. Nous avons vu que, pour les noms de la 3^e déclinaison, le nominatif singulier peut différer sensiblement des autres cas. C'est ce qui se produit aussi pour les adjectifs du type III, pour lesquels il y a lieu d'indiquer, à côté du nominatif singulier, la forme du génitif, sur laquelle se règlent tous les autres cas : *sapiens*, sage, génit. *sapiētis* (de même les participes présents : *-ans* ou *-ens*, génit. *-antis* ou *-entis*) ; *ferox*, farouche, génit. *ferōcis* ; *velox*, rapide, génit. *velōcis* ; *præcox*, précoce, génit. *præcōcis* ; *locuples*, opulent, génit. *locuplētis* ; *dives*, riche, génit. *divitis*, etc.

Degrés de comparaison.

15. Pour former le comparatif, on ajoute au radical *-ior* pour le masculin et le féminin, *-ius* pour le neutre. On ajoute *-issimus*, *-issima*, *-issimum*, pour former le superlatif :

Levis, léger ; *levior*, plus léger, plus légère ; *levius*, plus léger ; *levissimus*, le plus léger ou très léger (le contexte indique s'il s'agit du superlatif relatif ou du superlatif absolu).

Il n'y a aucune difficulté pour la déclinaison du superlatif, qui est conforme au type *bonus*, *bona*, *bonum*. Le comparatif se décline comme les noms en *-or*, *-ōris*.

(*Dolor*, *dolōris*) : *levior* et *levius*, génit. dat. et ablat. des trois genres : *leviōris*, *leviōri*, *leviōre* ; accus. *leviōrem* (masc.) et *levius* (neutre). Au pluriel, génit. dat. et ablat. des trois genres : *leviōrum*, *leviōribus* ; nomin. - accus. du masculin et du féminin : *leviōres* ; nomin. - accus. du neutre : *leviōra*.

16. Pour se rendre compte de la forme des comparatifs et des superlatifs, il faut se rappeler que le radical (auquel doivent s'ajouter les flexions *-ior*, *-issimus*) est souvent incomplet ou modifié au nominatif singulier : c'est sur le radical *sapient-*, tel qu'on le trouve à tous les cas de cet adjectif, sauf au nominatif singulier, que sont formés *sapientior* et *sapientissimus*, comparatif et superlatif de *sapiens*, sage. De même, *felix*, heureux, génit. *felicis*, comparat. *felicior*, superlat. *felicissimus*, etc.

17. Quand le radical est terminé par une liquide (*l* ou *r*), il arrive souvent que la flexion du superlatif est réduite à *-issimus* et que la liquide est redoublée :

Liber, libre, (*libēra*, *libērum*) : *liberrimus* ; *acer*, aigre (*acris*, *acre*) : *acerrimus* (1) ; *facilis*, facile : *facillimus*.

18. Le radical est parfois altéré au comparatif et au superlatif : *magnus*, grand ; *major* (pron. *mā-yor*), plus grand ; *maximus*, très grand.

Le comparatif et le superlatif de *malus*, mauvais, sont empruntés à un radical différent : *pejor* (*pēyor*), *pessimus*. De même ceux de *parvus*, petit : *minor*, *minimus*. Il y a trois radicaux différents pour le positif, le comparatif et le superlatif, dans *bonus*, bon, et *melior*, *optimus*. — *Maledicus*, médisant, emprunte son comparatif et son superlatif à la forme

(1) De même *vetus*, ancien, génit. *vetēris*, superlat. *veterrimus*.

participale *maledīcens* (proprt. *disant du mal*) : *maledicentior*, *maledicentissimus*. De même *benevolus*, bienveillant, comparatif : *benevolentior* ; *magnificus*, comparatif : *magnificentior*.

Certains adjectifs n'ont pas de comparatif ni de superlatif flexionnel, on les fait précéder de *magis* (maghis'), plus, et de *maxime*, le plus, très.

19. Le second terme de la comparaison est lié au premier par la conjonction *quam*, que, ou se met à l'ablatif : *Tullus Hostilius ferocior* (plus farouche) *quam Romulus*, ou *ferocior Romulo*.

LES DÉMONSTRATIFS

20. La particularité la plus notable de la déclinaison des démonstratifs latins, ce sont les génitifs du singulier en *-ius* par *i* voyelle, ou par *i* consonne (écrit *j*) (1). Plusieurs d'entre eux ont en outre la forme neutre terminée par un *d* (cf. le relatif *quod* et l'interrogatif *quid*).

Ille et *iste*, qui expriment, avec des nuances, l'idée de « celui-là » (2), font *illa*, *ista* au féminin, *illud*, *istud* au neutre. Ils ont au pluriel exactement les mêmes flexions que les adjectifs du type *bonus*, *bona*, *bonum* :

Nomin. *illi* et *isti* ; *illae* et *istae* ; *illa* et *ista* ; génit. *illorum* et *istorum*, etc. Au singulier, les trois genres ont *illius* et *istius* pour le génitif ; *illi* et *isti* pour le datif ; l'accusatif est *istum* et *illum* (masc.), *illam* et *istam* (fém.), *illud* et *istud* (neutre) ; l'ablatif est en *-o* pour le masculin et le neutre, en *-a* pour le féminin.

Ipse, « même », fait *ipsum* au nominat. -accusat. neutre

(1) Nous verrons que le relatif et plusieurs indéfinis ont aussi le génitif en *-ius*.

(2) Tous les démonstratifs latins s'emploient aussi adjectivement : « ille locus » ou « locus ille », ce lieu-là.

du singulier. Partout ailleurs, il a les mêmes flexions qu'*ille* et *iste*.

Is, « il, celui », fait *ea* au féminin ; *id* au neutre. Le génitif singulier des trois genres est *ejus* (*éyous*), et le datif *ei* ; ablat. masc. et neutre *eo*, féminin. *ea* ; accusat. masc, *eum*, fémin. *eam*. Au pluriel, nomin. masc. *ii*, accusat. *eos* ; nomin. fémin. *ae*, accus. *as* ; nomin.-acc. neutre *ea* ; le datif et ablatif des trois genres est *iis* ; le génitif : *eōrum* au masc. et au neutre, *eārum* au féminin. — Joint à la syllabe *-dem*, *is* forme *īdem* = précisément celui-ci, le même, féminin. *eādem* (1), neutre *idem* ; pour les autres cas, il n'y a qu'à ajouter *-dem* aux formes de *is*. *Idem* était lié au second terme de la comparaison par *ac* : *īdem ac*, le même que. — La déclinaison de *is* ne demande un petit effort de mémoire que pour *is*, *id*, *ii*, *iis*, ailleurs on a *e-* suivi des flexions ordinaires.

Enfin *hic*, « celui-ci, cet », offre cette particularité de se terminer par un *c* à tous les cas du singulier (à l'exception du génitif des trois genres *hujus*, prononcé *houyous*) et au nominatif-accusatif neutre du pluriel *haec*, identique au nominatif féminin singulier (l'identité de ces deux cas est normale, cf. le féminin et pluriel neutre *bona*). Sous cette réserve, on a exactement au pluriel les mêmes formes que pour *ille*, *iste* et *ipsa* : *hi*, *hōrum*, *hos* au masc. (*hōrum* aussi au neutre), *hae*, *hārum*, *has* au féminin, dat. et abl. *his* pour les trois genres : Au singulier, le nominat.-accusat. neutre est *hoc*, « cela », le datif des trois genres *huic* (*wic*) ; les autres cas sont au masculin, nomin. *hic*, accus. *hunc*, abl. *hoc* (aussi neutre), au féminin. nomin. *haec*, accus. *hanc*, abl. *hac*. — Il faut connaître la forme archaïque *hicce*, dont *hic* est une réduction, et où la syllabe finale *-ce* est invariable.

Avec la même particule *-ce*, jointe à *ille* et *iste*, on avait fait

(1) L'enclitique *-dem* attire l'accent sur la voyelle voisine, même brève.

les formes composées *illic* et *istic* (qui se déclinent comme *hic*), l'accent est sur la dernière syllabe, parce que la forme ancienne est *illicce*, où l'*i* précédant le *c* est dans la pénultième.

LE RELATIF ET L'INTERROGATIF

21. La particularité la plus remarquable du pronom relatif est l'identité de forme des nominatifs du singulier et du pluriel pour le masculin et le féminin : masc. *qui* (qwi), fém. *quae* (qwaé), des deux nombres. Pour le neutre on a *quod* (qwod) au singulier, *quae* au pluriel. En français le nominatif des trois genres et des deux nombres est uniformément *qui* (1).

Les accusatifs du masculin sont *quem* au singulier, *quos* au pluriel, au féminin *quam* et *quas*, en français *que* partout.

Les datifs des trois genres sont *cui* (couy') au singulier, *quibus* (qwibous') au pluriel (*quibus* est aussi ablatif des trois genres, mais l'ablatif singulier est *quo* pour le masculin et le neutre, *qua* pour le féminin). Le génitif singulier des trois genres est *cujus* (couyous'), le génitif pluriel *quorum* (qworum) (2) pour le masculin et le neutre, *quarum* pour le féminin, en français partout *de qui* ou *dont*.

Le pronom interrogatif a les mêmes formes, avec, en plus, *quis* comme nominatif-singulier du masculin, *quid* comme nomin.-accus. singulier du neutre. Il y a un interrogatif renforcé *quisnam*, fém. *quænam*, neutre *quidnam*, génitif *cujusnam*, etc., qui donc ?

22. « Qui » interrogatif, quand il s'agit d'une ou deux personnes, se dit *uter* (pron. ou tèt), fém. *utra*, neutre *utrum*. La

(1) Notre *qui* après les prépositions, et comme accusatif interrogatif, provient du datif *cui*.

(2) Ce génitif pluriel est devenu un mot français (le *quorum* d'une assemblée) avec la prononciation francisée *corom*'.

déclinaison est la même que pour les adjectifs du type *niger*, *nigra*, *nigrum*, avec cette réserve que le génitif et le datif des trois genres sont en *-īus*, *i*, comme pour les démonstratifs (cf. aussi le relatif-interrogatif *cujus*, *cui*) : génit. *utrīus*, dat. *utri*.

23. Le latin *quis* est à la fois adjectif et pronom. On a aussi l'adjectif interrogatif *qualis*, devenu le français *quel*, qui se décline comme *levis*, *leve*. Le latin possède d'autres adjectifs interrogatifs pour demander la grandeur d'un objet (*quantus*, combien grand?), le nombre (*quot*, indéclinable, en quel nombre?), le quantième d'une série (*quotus*, le combien?) (1). *Quantus* et *quotus* se déclinent comme *bonus*, *a*, *um*. Ces adjectifs ont aussi une valeur comparative (voyez § 36, III); on retrouve *quantus* dans le dérivé *quantité* et la locution prépositive *quant à*, *quotus* dans *cote*, *quotité*, *quotient*, *quotidien* (*cote* indique un nombre, un chiffre, auquel on s'arrête; *quotient*, de l'adverbe latin *quotiens*, combien de fois).

Le pronom interrogatif a engendré un certain nombre d'adverbes pour demander le lieu, le temps, la quantité, la manière, la cause.

Sur les noms et adjectifs indéfinis se rattachant aux interrogatifs, voy. § 36. Les mêmes pronoms ont aussi formé des adverbes indéfinis.

PRONOMS PERSONNELS ET POSSESSIFS

24. Le pronom sujet de la 1^{re} personne du singulier est *ego* (ègo), fr. *je*, avec lequel ont été faits les mots français *égoïsme*, *égotisme*. Celui de la 2^e personne du singulier est *tu* (prononcé

(1) *Quotus* peut aussi signifier « en combien petit nombre, combien peu de », particulièrement quand il est accompagné de *quisque* (§ 36, I) : *quotus quisque disertus*, en combien petit nombre (se trouve) l'éloquent, combien peu d'hommes sont éloquents.

tou). Au pluriel on a *nos* (nos'), *vos*. Comme pronom de la 3^e personne, le latin n'emploie que le réfléchi, toujours complément.

L'accusatif-ablatif des pronoms des trois personnes du singulier est *me*, *te*, *se* (prononcé *mé*, *té*, *sé*), qui sont devenus en français *moi*, *toi*, *soi* après le verbe et après une préposition, ailleurs *me*, *te*, *se*, par *e* et non *é*. Le datif est *mihi*, *tibi*, *sibi*, à moi, à toi, à soi. Les formes réfléchies *se* et *sibi* servent aussi pour la 3^e personne du pluriel. *Se* est souvent redoublé : *sese*.

Pour les deux premières personnes du pluriel, *nos* et *vos* sont à la fois nominatif et accusatif, et *no bis*, *vo bis* à la fois datif et ablatif.

25. Les adjectifs possessifs, qui sont *meus*, mon, *tuus*, ton, *suus*, son, *oster*, notre, *vester*, votre, peuvent tenir lieu de génitif pour les pronoms personnels (*pater meus*, le père de moi), mais on en a tiré des formes de génitif de pronom personnel, *mei*, *tui*, *sui*, *ostri*, *estri* (de moi, de toi, etc.) qui sont originellement des adjectifs se rapportant à un substantif sous-entendu au génitif, comme si l'on disait en français « de ma personne » pour « de moi ». Pour les deux premières personnes du pluriel, il y a aussi un génitif en *-um*, *nostrum*, *vestrum*, avec l'accent sur la seconde comme dans *nostrorum*, *vestrorum*.

Les possessifs sont à la fois adjectifs et pronoms : *meus* (prononcé *mèous*'), mon et le mien ; *tuus* (*touous*'), ton et le tien, *oster*, notre et le nôtre, etc. Ils se déclinent comme les adjectifs du type *bonus* et *niger*, avec cette seule réserve que *meus* fait au vocatif *mi* (et non pas *mee*) : *mi domine*, ô mon maître ; nous avons vu que les noms en *-ius* avaient aussi le vocatif en *-i*.

Son et *le sien* ne se rapportent, en français, qu'à un possesseur du singulier : *suus* latin peut se rapporter à un possesseur du pluriel, comme si on pouvait dire en français « ils ont reçu sa récompense » au lieu de « ... leur récompense ».

26. Certains pronoms personnels et certains possessifs se rencontrent avec la syllabe finale -*met* : *ego met* (1), moi-même je. On trouve aussi, après les possessifs, la syllabe -*pte*, de valeur semblable : *suopte ingenio*, de sa propre inspiration.

NOMS DE NOMBRE

27. Les noms de nombre cardinaux de *un* à *trois* se déclinent, et aussi les multiples de *cent* et de *mille* (mais non pas *cent* ni *mille*).

Unus (pron. ou nous'), devenu *un* français, suit la déclinaison *bonus*, -*a*, -*um*, sauf au génitif et au datif qui sont en -*ius*, -*i* comme dans les démonstratifs.

Le féminin *duae* (douaé) se décline comme le féminin pluriel *bonae* (accus. *duas*, génit. *duarum*), sauf au datif-ablatif qui est en -*bus* au lieu de *is* : *duabus*. Au masculin et neutre on a le génitif *duorum* et le datif *duobus*, et l'accusatif masculin est normalement *duos* ; mais le nominatif et parfois l'accusatif masculin et le nominatif-accusatif neutre sont uniformément *duo*. — *Ambo* se décline comme *duo* et signifie « les deux, tous deux » (cf. *ambigu*, « qui a deux sens »).

Tres, devenu le français *trois*, se décline comme l'adjectif pluriel *leves*, neutre *levia* ; génitif des trois genres *trium*, datif *tribus*.

Ducenti (doukèn'ti), deux cents, et les autres multiples de « cent » se déclinent comme l'adjectif pluriel *boni*, -*ae*, -*a*, mais avec le génitif en -*um* au lieu de -*orum* (§ 3).

Le latin *mille* (mil'lé) est au pluriel un véritable substantif, *milīa*, se construisant avec un complément au génitif, comme si l'on disait en français « deux mille d'hommes ». Ce substantif se décline comme le pluriel de *mare* (mer), nom neutre de la 3^e déclinaison : génit. *milium*, dat. *milibus*.

28. Les noms de nombre indéclinables de la première dizaine, *quattuor*, *quinque*, *sex*, *septem*, *octo*, *novem* (no-

(1) L'enclitique attire ordinairement l'accent sur la syllabe voisine, même brève.

wēm'), *de cem* (dèkém') sont devenus en français : quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix.

29. Pour les nombres suivants, jusqu'à dix-sept inclus, le latin a des mots composés, qui sont formés avec les noms des diverses unités, — conservés tels quels ou légèrement modifiés, — suivis de *decem* sous la forme-*decim* (français : -ze) :

undëcim (pron. ou n'dëkim'), *duodëcim*, *tredecim*, *quattuordëcim*, *quindëcim*, *sedëcim*, *septendëcim*.

Pour plusieurs de ces nombres, on rencontre aussi *decem* et le nom de l'unité réunis par la conjonction *et* : par exemple, au lieu de *tredecim*, *decem et tres*, ou *tres et decem*. Pour 18 et 19, on employait ou « *decem et octo*, *decem et novem* » ou des formes composées signifiant « deux ôtés de vingt, un ôté de vingt » : *duodeviginti*, *undeviginti*.

30. Pour deux dizaines, on avait *viginti* (wighin'ti), devenu le français *vint*, aujourd'hui écrit bizarrement *vingt*. Les autres noms de dizaines se composent du nom du chiffre multiplicateur, tel quel ou plus ou moins modifié, et de -*ginta* (au lieu de -*ginti* comme pour 20) ou -*aginta* : *triginta* (trighin'ta) devenu en français « trente », *quadraginta*, devenu « quarante », *quingaginta*, devenu « cinquante », *sexaginta*, devenu « soixante », *septuaginta* (1), vieux français « setante », *octoginta*, vieux français « oitante », *nonaginta* (2), vieux français « nonante », *centum* (kèn'toum'), cent.

31. Pour les nombres d'une dizaine à l'autre après vingt, on disait par exemple « *quattuor et viginti* » ou « *viginti quattuor* », et en outre, aux approches de la dizaine suivante, *duodetriginta* pour 28, *undetriginta* pour 29. On disait aussi, pour 99, *undecentum* ou « *nonaginta novem* ».

(1) Au lieu de *septaginta*, peut-être sous l'influence de « *quingaginta* ».

(2) Au lieu de *novaginta*, sous l'influence de *nonus*, neuvième.

32. Les noms des centaines, déclinables, se terminent par *-centi* (fém. *-centae*, etc.) ou *-genti* (1), précédés du nom du chiffre multiplicateur, tel quel ou modifié. Comparez :

duodēcim, 12	viginti, 20	ducenti, 200
tredēcim, 13	triginta, 30	trecenti, 300
quattuordecim, 14	quadraginta, 40	quadringenti (2), 400
quindēcim, 15	quingenta, 50	quingenti, 500
sedēcim, 16	sexaginta, 60	sexcenti, 600
septendēcim, 17	septuaginta, 70	septingenti, 700
	octoginta, 80	octingenti (2), 800
	nonaginta, 90	nongenti, 900

Dans la 1^{re} colonne, le premier élément du nom de nombre est additionnel, il est multiplicateur dans les deux autres.

33. Le premier adjectif ordinal est *prior* quand il s'agit de deux objets, et *primus* lorsqu'il s'agit d'un plus grand nombre ; nous avons là le comparatif et le superlatif de la particule *pri-*, apparentée à *prae* et à *pro*, au sens de « en avant » : plus en avant et le plus en avant. Le second ordinal est *alter* « autre », quand il s'agit de deux objets, et *secundus*, « qui suit » (du verbe *sequi*, suivre), quand il s'agit d'un plus grand nombre. Nous retrouverons *alter* parmi les indéfinis ; *primus* et *secundus* (*secou'n'dous*) sont des adjectifs du type *bonus*, *-a*, *-um*, comme tous les ordinaux en *-us*.

Les autres ordinaux jusqu'à 12^e sont : *tertius* (3), 3^e ; *quartus*, 4^e ; *quintus*, 5^e ; *sextus*, 6^e ; *septimus*, 7^e ; *octavus*, 8^e ; *nonus*, 9^e ; *decimus*, 10^e ; *undecimus*, 11^e ; *duodecimus*, 12^e. Ensuite on accole deux ordinaux, en mettant généralement *decimus* le second, tous deux se déclinant : *tertius decimus*, 13^e ; *quartus decimus*, 14^e.

(1) Prononcez *-kèn'ti* et *ghèn'ti*.

(2) La syllabe *-in-*, dans *quadringenti*, *octingenti*, paraît due à la contagion des noms de nombre voisins *quingenti* et *septingenti*.

(3) Le second *t* se prononçait comme le premier, et non pas comme un *s*.

34. Pour les ordinaux des noms de dizaines, à partir de la seconde, on remplace, dans ces noms, *-ginti* ou *-ginta* par *-cesimus* (-ké-simous') ou *-gesimus* (-ghé-simous') :

Vicesimus, 20^e ; *tricesimus*, 30^e ; à partir de *quadragessimus*, 40^e, on a *-gesimus* jusqu'à *nonagesimus*, 90^e.

Pour les ordinaux des noms de centaines, on remplace, dans ces noms, *-um* ou *-i* par *esimus* :

Centessimus, 100^e ; *ducentessimus*, etc., jusqu'à *millesimus*, 1000^e.

Pour les ordinaux des noms de nombre entre deux dizaines ou deux centaines, on procède comme de 13^e à 19^e, en mettant côte à côte deux ou trois ordinaux comme si en français, au lieu de dire deux-cent-trente-quatrième, on disait « deux-centième-trentième-quatrième » : *Quingentesimus quinquagesimus quintus*, 555^e. Au-dessous de « centième » on hésite entre l'ordre « *tertius et vicesimus* » et « *vicesimus tertius* », 23^e (1).

Pour les deux derniers ordinaux de chaque dizaine on peut aussi trouver des formes se rattachant aux nombres cardinaux à forme composée, par exemple, pour 29^e, *undetricesimus*, au lieu de *nonus et vicesimus* », d'après *undetriginta* au lieu de « *novem et viginti* ».

35. Le latin possédait aussi des noms de nombre *distributifs*, terminés en *-ni* (fémin. *-nae*, neutre *-na*) : *bini*, 2 par 2 ; *terni*, ou *trini*, 3 par 3 ; *quaterni*, 4 par 4 ; *quini*, 5 par 5 ; *seni*, 6 par 6 ; *septēni*, 7 par 7 ; *octōni*, 8 par 8 ; *novēni*, 9 par 9 ; *deni*, 10 par 10 ; *centēni*, 100 par 100. Pour les autres nombres, en partant de la forme ordinale, on remplace *-ecimus*, *-esimus* ou *-entesimus* par *-ēni* :

(1) Pour 21^e on peut trouver « *unus et vicesimus* » ou « *primus et vicesimus* ». Pour 22^e, « *aller et vicesimus* », « *secundus et vicesimus* » et même « *duo et vicesimus* ».

<i>duodecīmus</i> , 12 ^e	<i>duodēni</i> , 12 par 12
<i>vicesīmus</i> , 20 ^e	<i>vicēni</i> , 20 par 20
<i>quadragēsīmus</i> , 40 ^e	<i>quadragēni</i> , 40 par 40
<i>ducentēsīmus</i> , 200 ^e	<i>ducēni</i> , 200 par 200

Quand l'ordinal se compose de deux mots, chacun des deux prend la forme distributive :

<i>tertius decīmus</i> , 13 ^e	<i>terni deni</i> , 13 par 13
<i>vicesīmus septīmus</i> , 27 ^e	<i>viceni septeni</i> , 27 par 27.

« Un par un » se dit *singŭli* (sin'gouli) : *singŭlis annis*, année par année, chaque année.

Sur les noms et adjectifs numéraux indéfinis, voyez ci-dessous, § 36, IV.

INDÉFINIS (NOMS ET ADJECTIFS)

36. Nous partagerons les indéfinis en quatre catégories : I, *quis* indéfini et les composés de *quis* ou de *qui* ; II, mots qui ont le génitif et le datif singulier des trois genres en *-īus*, *-i*, comme les démonstratifs ; III, mots corrélatifs pouvant correspondre l'un à l'autre, comme *tel* et *quel* en français ; IV, indéfinis numéraux et quantitatifs.

I. — L'interrogatif *quis*, à ses différents cas, s'emploie dans le sens de « quelqu'un » ou « quelque » après certaines conjections ou certains adverbes : *si quis* = si quelqu'un. Dans cet emploi on peut dire au nominatif féminin singulier et au nomin.-accus. neutre *quā* au lieu de *quae* (voy. § 21). Le composé *aliquis* a le même sens (1), il se décline comme *quis* (au neutre *aliquod*, quelque, *aliquid*, quelque chose), mais toujours avec la forme féminine et neutre plur. *quā* au lieu de *quae*. En ajoutant à *quis* les syllabes invariables *-quam* et *-pŕam* ou es formes verbales *vīs* (tu veux) ou *libet* (unipersonnel il

(1) *Ali-* est une forme de *alīus*, autre (ci-dessous, II), cf. en français « vous autres » = vous.

plaît), on obtient d'autres composés de sens analogue : *quispiam* (fém. *quæpiam*, neutre *quodpiam* et *quidpiam* ou *quippiam*); *quisquam*, *qui vis* (proprement qui tu veux, qui on voudra); *quilibet* (proprement qui vous plaît), « qui que ce soit ».

Quicumque, *quæcumque*, *quodcumque*, « qui que ce soit, quoi que ce soit qui ou que, quiconque ». *Quisquis*, neutre *quidquid* (ou *quicquid*, par assimilation du *d* au *q* qui suit), même sens; le redoublement, en latin comme en français, marque une insistance sur l'idée, et par conséquent accentue ici la signification indéfinie.

Quidam, où *qui* se décline aussi (fém. *quædam*, neutre *quoddam* et *quiddam*), signifie « un certain », et *quisque* (fém. *quæque*, neutre *quodque*): « chaque » ou « chacun », génitif *cujusque*, etc. On ajoute souvent *Unus* à *quisque*: *unusquisque*; les deux mots composants se déclinent: génit. *uniuscujusque*, etc. Il faut distinguer avec soin la particule finale *-que*, de *quisque*, et la conjonction post-posée *-que* = *et*.

II. — Les indéfinis qui ont au singulier le génitif en *-ius* (parfois *-ius*) et le datif en *-i* sont, en dehors de *quis* et de ses composés :

Unus « un, unique », son diminutif *ullus*, « quelque », qui, sauf au génitif et au datif singulier, se déclinent comme *bonus*, de même que la forme négative de *ullus*, *nullus*, « nul » (1), et *nonnullus*, où les deux négations se détruisent, « quelque, quelqu'un »;

Les mots qui signifient « autre » : *alter* (quand on parle de deux personnes), fém. *altëra*, neutre *altërum*, et *alius* (quand on parle de plus de deux (2), fém. *aliä*, neutre *aliud* (cf. les démonstratifs neutres *illud* et *istud*), génit. *alius*, dat. *alii*; *alterütter* (dont le premier élément reste ordinairement invariable), l'un ou l'autre ;

(1) *Nemo* (§ 7), pour *ne homo*, génitif *nemini*, signifie « personne » au sens négatif, comme *nullus*.

(2) Rapprocher d'*alius* le pluriel *cetëri*, fém. *-ae*, neutre *-a* (kétéri), tous les autres : *et cetëra*, et toutes les autres choses, et le reste. — *Alius* est lié au second terme de la comparaison par *ac*: *alius ac*, autre que.

uterque (fém. *utrăque* (1), neutre *utrumque*), l'un et l'autre ; *neuter* (n^{ew} t^{er}), ni l'un ni l'autre ; *utercumque*, *utervis*, ou *uterlibet* (avec *uter* déclinaable), « quel que soit celui des deux qui » ;

Solus, seul, et *totus*, tout, au sens de « entier » (2), qui se déclinent comme *bonus* sauf au génitif et au datif singulier.

III. — Les indéfinis comparatifs se lient en français à la proposition explicative par la conjonction *que*, sauf cependant *tel* quand le verbe est sous-entendu : « je l'ai pris *tel qu'il* était ou *tel quel*. » En latin, on emploie régulièrement les deux mots corrélatifs : *tal* *lis*, tel, et *qua* *lis*, quel (*tal* *lis* *qua* *lis*) qui se déclinent sur *levis*, -e ; *tantus*, aussi grand, et *quantus*, comme est grand (aussi *tantulus*, aussi petit, et *quantulus*), qui se déclinent sur *bonus*, -a, -um ; *tot*, aussi nombreux, et *quot*, comme sont nombreux (ces deux derniers indéclinables). *Tantus* au neutre s'employait comme nom de quantité (3), c'est notre *tant*, qui n'est plus un adjectif s'accordant avec le substantif, mais un nom indéfini suivi du substantif complément amené par *de*, et qui exprime non plus la grandeur, mais la quantité et même le nombre ; dès lors *tant de*, suivi d'un pluriel, traduit le latin *tot*. Le latin avait aussi l'adverbe *tantum* devenu notre adverbe *tant*. — Le second

(1) L'enclitique -*que* attire l'accent sur la voyelle voisine, quoique brève. Pour la déclinaison de *uter*, voy. § 22.

(2) « Tout », au sens de « l'un comme l'autre », se dit *omnis*, masc. et fém., neutre *omne*, au plur. *omnes*, tous, toutes, neutre *omnia*, toutes choses, gén. *omnium*, de tous, de toutes, dat. *omnibus* (*omnibus*'), à tous ou pour tous ; l'*omnibus* (prononcé à la française) est un véhicule pour tous, public. *Omnis* est parfois employé avec la valeur de *totus* : « *Non omnis moriar* », dans Horace, je ne mourrai pas « tout entier ». A rapprocher du neutre *omne*, toute chose, le neutre indéclinable *nihil* ou *nil*, « rien » ; on a aussi la forme déclinaable *nihilum*, employée surtout adverbialement.

(3) On disait aussi *tantumdem*, où -*dem* renforce l'idée exprimée par *tantum*, cf. *idem*, § 20, au mot *is*.

terme de la corrélation pouvait s'employer seul, non seulement comme interrogatif ou exclamatif, mais avec la valeur des deux termes réunis : *qualis*, tel que ; *quantus*, aussi grand que ; *quot*, aussi nombreux que. On pouvait aussi remplacer le second terme par le premier répété, comme lorsque nous disons en français : « *tel* père, *tel* fils. »

Qualiscumque, *quantuscumque*, *quantuliscumque*, avec le second élément -*cumque* invariable, et *quotcumque* signifient « quelque que (quelconque), quelque grand que, quelque petit que, en quelque nombre que ». On a aussi *quotquot*, même sens que *quotcumque*, qui rappelle *quidquid*, voy. ci-dessus, I.

Quantus et *quot* ont aussi formé des composés avec *ali-* comme premier élément : *aliquantus*, d'une certaine grandeur, *aliquot*, d'un certain nombre, quelques. Ce dernier double en quelque sorte le pluriel d'*aliquis* dans sa valeur d'adjectif, cf. ci-dessus, I.

IV. — Là où nous disons uniformément « *beaucoup de vin* » et « *beaucoup de noix* », le latin dit : « *multum vini* » et « *multae nuce* » (noukès'), employant dans le premier cas comme substantif l'adjectif *multus* au neutre, suivi d'un génitif (= « de vin »), et, dans le second cas, faisant ordinairement accorder cet adjectif avec le pluriel qui exprime les objets dont on veut marquer le grand nombre.

D'une façon générale, la quantité d'une matière se marque par un substantif, avec le génitif du nom de la matière, et la quantité des objets, c'est-à-dire leur nombre, par un adjectif. Les noms indéfinis de quantité sont, outre *aliquantum*, un peu, et les corrélatifs *tantum* et *quantum*, *tantum* et *quantum* (ci-dessus III) :

Multum, beaucoup ; *parum* (1), peu, un peu, et trop peu ; *plus* (et le superlatif *plurimum*, le plus ou beaucoup) ; *minus*, moins (et le superlatif *minimum*, le moins ou très peu).

(1) Forme contractée de l'adj. neutre *parvum*, petit.

Les adjectifs indéfinis de nombre sont, outre *tot* et *quot* (ci-dessus, III) : 1° le pluriel de *multus*, de *plus*, de *plurimus* : masc. *multi*, fém. *multae*, neutre *multa*, beaucoup de ; *plures*, neutre *plura*, un plus grand nombre de, plusieurs ; *plurimi*, -ae, -a, le plus-grand nombre ou un très grand nombre de ; 2° *pauci*, -ae, -a (*pawki*) un petit nombre de ; le comparatif *pauciores*, neutre *pauciora*, un moins grand nombre de ; le superlatif *paucissimi*, ae, a, le plus petit nombre ou un très petit nombre de. Comme les adjectifs auxquels se rattachent les substantifs indéfinis *parum*, *minus* et *minimum*, signifient proprement, le premier : « petit », *parvus*, le second : « plus petit », *minor*, le troisième : « très petit », *minimus*, leurs pluriels ne pouvaient servir à exprimer les idées que marquent *pauci*, *pauciores* et *paucissimi*.

CONJUGAISON

Infinitif.

37. Les infinitifs latins sont en : -āre, franç. -er ; -ēre, franç. -oir ; -ere, franç. -re ; -īre, franç. -ir.

I, *cantāre*, devenu chanter ; II, *debēre*, devenu devoir ; III, *credere*, devenu croire ; IV, *audire* (*awdiré*), devenu ouïr.

Les voyelles toniques ā, ē, ī de *cantare*, *debere*, *audire* faisaient partie du radical latin, la flexion était uniformément -re.

Indicatif présent.

38. Paradigmes :

	I	II	III	IV
Singulier				
1.	canto,	debēo,	credo,	audīo,
2.	cantas	debes	credis	audis
3.	cantat	debet	credit	audit
Pluriel				
1.	cantāmus	debēmus	credīmus	audīmus
2.	cantātis	debētis	credītis	audītis
3.	cantant	debent	credunt	audiunt.

Un certain nombre de verbes de la conjugaison III ont - *o* à la 1^{re} personne et - *i unt* à la dernière, comme ceux de la conjugaison IV : *facĕre* (fakéré), faire ; *facĭo*, je fais ; *facĭunt*, ils font.

C'est la 1^{re} personne de l'indicatif présent qu'on trouve dans les dictionnaires. En présence d'un verbe qu'on ne connaît pas, pour avoir la forme à chercher, il faut remplacer - *are* de l'infinitif par - *o*, - *ire* par - *io* ; quant aux infinitifs en - *ere*, ils peuvent correspondre à des formes en - *eo* (si c'est - *ĕre*), ou bien en - *o* ou en - *io* (si c'est - *ĕre*).

On remarquera 1^o que les flexions uniformes *s, t, mus, tis, nt* s'ajoutent aux voyelles caractéristiques *a, e, i* des différentes conjugaisons (sauf dans - *unt*), 2^o que l'accent tonique, aux deux premières personnes du pluriel, passe sur la seconde syllabe, sauf dans la conjugaison III.

39. Dans toute la voix active, nous retrouvons un *t* final à la 3^e pers. du singulier de tous les temps, *nt* à la 3^e pers. du pluriel, et *s* final à toutes les secondes personnes, sauf à l'impératif et à la seconde personne du singulier du parfait. Nous retrouverons aussi - *mus* terminant, dans tous les temps, les flexions de la 1^{re} personne du pluriel.

Subjonctif présent.

40. La 1^{re} personne du subjonctif présent est :

I, *ca ntem* ; — II, *de bĕam* ; — III, *cre dam* et *fac iam* (*fakiam*) ; — IV, *aud iam*.

Pour obtenir ces formes, en partant de la 1^{re} personne de l'indicatif présent, il suffit de substituer à l'*o* final - *em* pour la 1^{re} conjugaison, - *am* pour les trois autres.

Aux personnes suivantes, on remplace *m* par les finales uniformes indiquées § 38 : *s, t, mus, tis, nt*. On aura par exemple :

cantem, que je chante	audīam, que j'entende
cantes	audīas
cantet	audīat
cantēmus	audiāmus
cantētis	audiātis
cantent	audīant

Ici, comme à l'indicatif présent, mais pour les quatre conjugaisons, l'accent se déplace aux deux premières personnes du pluriel.

41. On remarquera que des formes verbales terminées par *es*, *et*, *emus*, *etis*, *ent* peuvent appartenir à l'indicatif présent d'un verbe en *-ēre* ou au subjonctif présent d'un verbe en *-āre*. Par exemple *flet* et *det* pourraient être la 3^e p. sg. de l'indicatif présent de verbes *flere*, *dere*, ou la 3^e p. sing. du subjonctif présent de verbes *flare*, *dare*. Dans les dictionnaires, on trouve les verbes latins, non pas sous la forme de l'infinitif, mais sous celle de la 1^{re} personne de l'indicatif présent ; il faudrait donc chercher *fleo* ou *flo*, *deo* ou *do*. On ne trouvera pas *deo*, mais seulement *do*, du verbe *dare*, donner, dont *det* est le subjonctif présent. On trouvera au contraire *fleo* et *flo*, le 1^{er} du verbe *flere*, pleurer, le second du verbe *flare*, souffler. La forme *flet* peut donc être l'indicatif présent de *flere* et signifier « il pleure » ou le subjonctif présent de *flare* et signifier « qu'il souffle ».

De même, les formes verbales terminées par *as*, *at*, *amus*, *atis*, *ant* peuvent appartenir à l'indicatif présent d'un verbe en *are*, ou au subjonctif présent d'un verbe en *ēre* (ou d'un verbe en *-ere*, si l'*a* est précédé d'*e*, *-eat*) ; si l'*a* est précédé d'*i*, ce peut être un verbe en *-ire*, ou un des verbes en *-ēre* qui ont *-io* au lieu de *-o* à la 1^{re} pers. de l'indic. présent. Mais ici il n'y a aucune hésitation sur la forme à chercher dans le dictionnaire : un mot tel que *tradat*, correspond nécessairement à une 1^{re} pers. d'indicat. présent *trado*, *moneat* à *monēo*, *creat* à *creo*, et, si vous ne connaissez pas encore ces mots, le dic-

tionnaire vous apprendra que *trado* appartient à un verbe *tradere* (et non *tradare*), *moneo* à *monere* (et non *moneare*), au contraire *creo* à *creare* (et non *crere*), par conséquent *tra dat* et *mon eat* sont des subjonctifs, *creat* est un indicatif présent.

Imparfait de l'indicatif.

42. La 1^{re} personne de l'imparfait de l'indicatif est :

I. *cant ā bam* ; II et III, *deb ē bam* | *cred ē bam* ; IV, *audi ē bam*.
faci ē bam

Aux personnes suivantes, on remplace *m* par les finales uniformes *s*, *t*, *mus*, *tis*, *nt*. On aura donc :

<i>faci ē bam</i> (1), je faisais	<i>facieb ā mus</i> , nous faisions
<i>faci ē bas</i> ,	<i>facieb ā tis</i> ,
<i>faci ē bat</i>	<i>faci ē bant</i>

On notera encore le déplacement de l'accent aux deux premières personnes du pluriel.

Imparfait du subjonctif.

43. La 1^{re} personne de l'imparfait du subjonctif est :

I, *cant ā rem* ; II, *deb ē rem* ; III, *cred ē rem* ; IV, *audi rem*.

On voit que ce sont les formes de l'infinitif, auxquelles s'ajoute *m* final. Comme à l'infinitif l'accent est sur la pénultième, sauf à la 3^e conjugaison où cette pénultième est brève.

Aux personnes suivantes, *m* est remplacé par les finales uniformes *s*, *t*, *mus*, *tis*, *nt* (ces indications n'ont d'ailleurs qu'une valeur mnémotechnique). On aura, avec le déplacement habituel de l'accent, aux deux premières personnes du pluriel :

<i>deb ē rem</i> , que je dusse	<i>cred ē rem</i> , que je crusse
<i>deb ē res</i>	<i>cred ē res</i>
<i>deb ē ret</i>	<i>cred ē ret</i>

(1) Prononcez : faki é bam'.

deberē mus

deberē tis

debē rent

crederē mus

crederē tis

credē rent

Futur.

44. La 1^{re} personne du futur est :I, *cantābo* ; II, *debēbo* ; III, *credam* et *faciam* ; IV, *audiam*.

La flexion est donc *-bo* pour les deux premières conjugaisons, *-am* pour les deux autres. Pour ces dernières, la forme (à la 1^{re} personne) est la même qu'au présent du subjonctif, si bien que *credam*, par exemple, peut signifier « que je croie » ou « je croirai » ; la confusion n'existe pas aux autres personnes, où l'*a* de la flexion persiste au subjonctif, tandis qu'il est remplacé par *e* au futur. On retrouve encore ici les finales uniformes *s*, *t*, *mus*, *tis*, *nt*, mais précédées d'un *i* dans les futurs en *-bo* (d'un *u* à la 3^e pers. du pluriel).

On aura par exemple :

debēbo, je devrai

debēbis

debēbit

debēbimus

debēbitis

debēbunt

faciam, je ferai

facies

faciet

faciemus

facietis

facient

A noter le déplacement de l'accent aux deux premières personnes du pluriel, mais seulement dans les conjugaisons III et IV.

45. Les terminaisons *es*, *et*, *emus*, *etis*, *ent*, sont également, nous l'avons vu, celles de l'indicatif présent des verbes en *-ēre* et du subjonctif présent des verbes en *-āre*. Une forme telle que *tradet* pourrait donc être l'indicatif présent d'un verbe *tradēre*, le subjonctif présent d'un verbe *tradāre*, ou le futur d'un verbe *tradēre*. Comme *tradēre* existe seul en latin et signifie « livrer », *tradet* est un futur et signifie « il livrera ».

Le parfait et les temps qui en dérivent.

46. — Le parfait de l'indicatif est en — *āvi* (— *awi*) pour les verbes en — *are*, — *ēvi* (— *ēwi*) pour certains verbes en — *ēre*, — *īvi* (— *īwi*) pour les verbes en — *īre*:

cantāvi, j'ai chanté ou je chantai.

flēvi, j'ai pleuré ou je pleurai.

audīvi, j'ai entendu ou j'entendis.

Voici la conjugaison complète de ces trois parfaits :

Singulier	1.	<i>cantāvi</i>	<i>flēvi</i>	<i>audīvi</i>
	2.	<i>cantavisti</i>	<i>flevisti</i>	<i>audivisti</i>
	3.	<i>cantāvit</i>	<i>flēvit</i>	<i>audīvit</i>
Pluriel	1.	<i>cantāvīmus.</i>	<i>flēvīmus</i>	<i>audīvīmus</i>
	2.	<i>cantavistis</i>	<i>flevistis</i>	<i>audivistis</i>
	3.	<i>cantavērunt</i>	<i>flevērunt</i>	<i>audivērunt.</i>

A la 3^e personne du pluriel, on trouve souvent *e* au lieu de *unt* : *cantavēre* au lieu de *cantavērunt*.

47. — *avi* —, *evi* —, *ivi* — (ou — *ave* —, etc.), aux deux secondes personnes, et à la troisième du pluriel, peuvent se réduire à *a*, *e*, *i* :

cantasti, *cantastis*, *cantārunt*
flesti, *flestis*, *flerunt*
audisti, *audistis*, *audīrunt*.

Avec ces contractions, l'accent se trouve placé sur la même syllabe à toutes les personnes.

48. — Un grand nombre de verbes en — *ēre* ont le parfait en — *ūi* (1) :

debūi (*déboui*), je dus, *debūisti*, *debūit*, *debūīmus* (*debouī-mous*'), *debūistis*, *debūērunt* ou *debūēre*.

(1) Quelques verbes en — *āre*, et un plus grand nombre en — *ēre* ont aussi le parfait en — *ūi* : *secāre*, couper, fait *secūi*; *colēre*, cultiver, fait *colūi*, etc. Le radical peut être modifié : *gignēre* (*ghig'néré*) fait *genūi*, *ponēre* fait *posūi*.

49. — Beaucoup de verbes en —*ere* ont le parfait en —*si*, d'autres en —*i* (1), souvent avec modification du radical : *fec**i* (féki), de *facere*, faire; *clausi* de *claudere*, fermer; *fregi* (fréghi) de *frangere* (franghéré), briser, etc. Il y a parfois redoublement de la syllabe radicale (2) : *cec**ini* (kèkini) de *cannere*, chanter, etc. Les parfaits en —*si* sont particulièrement importants (3) : *scripsi*, de *scribere*, écrire; *dixi*, de *dicere*, dire; *plaxi* de *plangere*, se plaindre, etc.

Tous ces parfaits ont naturellement les flexions personnelles indiquées ci-dessus : sing. 2, —*isti*; 3, —*it*; — plur. 1, —*imus*; 2, —*istis*; 3, —*erunt* ou —*ere*.

50. — Les temps formés sur le parfait de l'indicatif sont :

1° LE PARFAIT DE L'INFINITIF.

Cantavi, j'ai chanté : *cantavisse* ou *cantasse*, avoir chanté.

Audivi, j'ai entendu : *audivisse* ou *audisse*, avoir entendu.

Debui, j'ai dû : *debuisse* avoir dû.

Scripsi, j'ai écrit : *scripsisse*, avoir écrit.

Etc.

° LE PLUS-QUE-PARFAIT ET LE FUTUR PASSÉ DE L'INDICATIF.

<i>cantavēram</i> , j'avais chanté (ou <i>cantaram</i>)	<i>cantavēro</i> , j'aurai chanté (ou <i>cantaro</i>)
<i>cantavēras</i>	<i>cantavēris</i>
<i>cantavērat</i>	<i>cantavērit</i>
<i>cantaverāmus</i>	<i>cantaverīmus</i>
<i>cantaverātis</i>	<i>cantaverītis</i>
<i>cantavērant</i>	<i>cantavērint</i>

(1) On trouve quelques parfaits en —*i* dans les autres conjugaisons : *j**uvi* (youwi) de *juvare* (youware), aider; *sēdi* de *sedere*, être assis; *vēni* de *venire*, venir, etc.

(2) *Dare*, donner, de la 1^{re} conjugaison, a aussi un parfait à redoublement : *dēdi*, devenu — *dīdi* dans les composés qui sont passés à la 3^e conjugaison : *perdīdi* de *perdere*, perdre; *credīdi* de *credere*, croire.

(3) On en trouve aussi dans les verbes en —*ere* et en —*ire* : *torsi*, de *torquere*, tordre; *sensi*, de *sentire*, sentir, etc.

Ces deux temps ont été remplacés dans les langues romanes par des temps composés ; mais ils se sont maintenus en espagnol et en portugais avec d'autres valeurs ; le premier s'employait comme conditionnel en vieux provençal.

On a de même *audivĕram* et *audivĕro*, *monuĕram* et *monuĕro*, *scripsĕram* et *scripsĕro*, etc.

3° LE PARFAIT ET LE PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF.

cantavĕrim, que j'aie chanté (ou cantarim)	cantavissem, que j'eusse chanté (ou cantassem)
cantavĕris	cantavisses
cantavĕrit	cantavisset
cantaverĭmus	cantavissēmus
cantaverĭtis	cantavissetis
cantavĕrint	cantavissent

Ici encore, on remplace *m* final de la 1^{re} personne par les désinences uniformes *s*, *t*, *mus*, *tis*, *nt*.

On remarquera que le parfait du subjonctif a exactement les mêmes formes que le futur passé de l'indicatif, sauf à la 1^{re} personne où l'on a *-im* au lieu de *-o* : *cantavĕrim*, d'une part, *cantaĕro* de l'autre.

Impératif.

51. — Paradigmes.

- I. Canta ou cantāto, chante
cantāto, qu'il chante
Cantāte ou cantatōte, chantez
cantāto, qu'ils chantent
- II. Vide ou vidēto, vois
vidēto, qu'il voie
Vidēte ou videtōte, voyez
vidēto, qu'ils voient
- III. Crede ou credĭto, crois
credĭto, qu'il croie
Credite ou creditōte, croyez

credunto, qu'ils croient
faciunto, qu'ils fassent.

IV. Audi ou *audito*, entends
audito, qu'il entende
 Audite ou *audite*, entendez
audiunto, qu'ils entendent

On remarquera que l'impératif est le seul temps où les secondes personnes, aussi bien du pluriel que du singulier, ne se terminent pas par *s*.

52. — Les formes en *-to* et *-tote* s'appellent « futur de l'impératif », elles s'emploient quand le temps de l'action est explicitement ou implicitement précisé.

Un impératif en *-to* bien connu est *memento*, souviens-toi.

53. — Il y a lieu de signaler les impératifs irréguliers *dic* (pour *dice*), *dis*, *duc*, conduis, *fac*, fais, *fer* (de *ferre*, pour *ferere*), porte.

Supin et gérondif.

54. — Le supin et le gérondif, qui sont des sortes de cas régime de l'infinitif, ont un accusatif et un ablatif, le gérondif a en plus un génitif :

Supin	Gérondif
acc. <i>cantātum</i>	<i>cantandum</i>
abl. <i>cantātu</i>	dat. abl. <i>cantando</i>
	génit. <i>cantandi</i>

Exemples d'emploi :

ivit cantātum, il alla chanter (L'accusatif du supin remplace l'infinitif après les verbes de mouvement) (1).

facile cantātu, chose facile à chanter (L'ablatif du supin se construit avec un adjectif).

studium cantandi, le désir de chanter, le goût du chant (le

(1) L'infinitif *ire*, aller, joint au supin comme auxiliaire, forme un « infinitif futur », *cantātum ire*, devoir chanter (nous verrons § 60 une autre forme, constituée avec le participe futur), et l'infinitif passif *iri*, joint au même supin, forme un « infinitif futur passif » : *cantātum iri*, devoir être chanté.

complément du nom, amené en français par *de*, se traduit par le génitif du gérondif comme par le génitif du substantif).

cantando, en chantant. Ici le gérondif s'est conservé en français, où il est devenu identique au participe présent : après la préposition *en* nous remplaçons l'infinitif par le gérondif ; nous pouvons même l'employer sans préposition : « un couplet qu'on s'en va *chantant* ».

55. On a greffé sur le gérondif un adjectif en *-dus, -da, -dum*, appelé participe « futur passif » ou « d'obligation », qui, joint au substantif, peut se traduire par l'infinitif précédé de *à* : *opus faciendum*, ouvrage à faire.

56. Les formes du supin dans les différentes conjugaisons sont :

I. cantatum	II. debitum	III. creditum	IV. auditum
cantatu	debitu	creditu	auditu

Dans les conjugaisons II et III, on a aussi des supins en *-sum, -su*, et en *-tum, tu* (sans *i*) :

Clausum, de *claudere*, clore ; *visum*, de *videre*, voir ; *scriptum*, de *scribere*, écrire, etc.

57. Les formes du gérondif (pour simplifier, nous ne mettrons que les formes en *-do*) sont :

I. cantando (en chantant).	III. { credendo (en croyant). faciendo (en faisant)
II. debendo (en devant).	IV. audiendo (en entendant)

Les participes.

58. Les participes présents actifs sont en *-ans* pour la 1^{re} conjugaison, en *-ens* pour les autres, génitif *-antis* ou *-entis*, etc. (cf. § 14).

I. cantans	II. debens	III. { credens faciens	IV. audiens
------------	------------	---------------------------	-------------

59. Le participe passé, formé sur le radical du supin, est en *-tus* ou en *-sus* suivant que le supin est lui-même en *-tum*

ou en *-sum* : *debtus*, dû ; *scriptus*, écrit ; *clausus*, clos. Il se confond pour la forme avec le supin à l'accusatif masculin singulier et au nomin. acc. singulier neutre.

60. Il y a un participe futur actif, en *ūrus*, formé aussi sur le radical du supin : *cantatūrus*, devant chanter, etc. On connaît le salut des gladiateurs romains : *Ave, Caesar imperator, morituri te salutant* (*Ave, Kae-sar im'perator, moritouri té saloutan't*), ceux qui vont mourir te saluent. Ce participe futur, joint à l'infinitif *esse*, être, forme un infinitif futur (cf. § 54, n. 1, une autre forme, constituée avec le supin) : *cantatūrum esse*, devoir chanter.

61. Il faut ajouter le participe futur passif, tiré du gérondif (ci-dessus, § 55), et un participe en *-bundus*, qui a la valeur temporelle d'un participe présent actif : *moribundus* (de *mori*, mourir), dont nous avons fait *moribond*.

La voix passive, les verbes déponents et le verbe ESSE

62. Au lieu d'exprimer le passif par une périphrase formée du participe passé et de l'auxiliaire *être* (il est aimé) ou par une forme pronominale (la maison se vendra demain), le latin employait une flexion spéciale. *Amat*, il aime ; *amatur*, il est aimé. — *Vendit*, il vend, *domus venditur*, la maison se vend.

63. Un certain nombre de verbes actifs se conjuguèrent comme des passifs, on les appelait *déponents*. D'ailleurs les déponents ont précédé les passifs. En présence d'une « forme » passive, quand on ne connaît pas le mot, on ne peut pas dire *a priori* si c'est un déponent ou un passif : *hortatur*, il exhorte ; *portatur*, il est porté.

64. La conjugaison passive ou déponente du latin a des

temps composés, mais le participe y a conservé sa valeur de *passé* (actif dans les déponents, passif dans les passifs) : *am ā-tus est*, il est « ayant été aimé », il a été aimé (1) ; *hort ā-tus est*, il est « ayant exhorté », il a exhorté. Le parfait est formé avec le présent de l'auxiliaire, et le plus-que-parfait avec l'imparfait.

65. On transforme un infinitif actif en infinitif passif ou déponent en changeant *ere* en *i* dans la 3^e conjugaison, et *e* final en *i* dans les autres :

am ā-re, aimer ; *am ā-ri*, être aimé. — *deb ē-re*, devoir ; *deb ē-ri*, être dû. — *cre d-ere*, croire ; *cre d-i*, être cru. — *aud ī-re*, entendre ; *aud ī-ri*, être entendu.

66. On obtient la 1^{re} personne d'un temps du passif, d'après la même personne du même temps de la voix active, en ajoutant *r* à *o* final ou en changeant *m* final en *r* :

{ *a mo*, j'aime ; *a mor*, je suis aimé
 { *a mem*, que j'aime ; *a mer*, que je sois aimé
 { *am a bam*, j'aimais ; *am a bar*, j'étais aimé
 { *am a rem*, que j'aimasse ; *am a rer*, que je fusse aimé
am a bo, j'aimerai ; *am a bor*, je serai aimé.

Ainsi, dans les passifs et dans les déponents, la première personne se termine toujours par *r* (après *o*, *a*, *e*).

67. Les finales des autres personnes, dans tous les temps, sont :

Singulier : 2. -*ris* (2) ; 3. -*tur* (pron. *tour*)

Pluriel : 1. -*mur* (-*mour*) ; 2. -*mini* ; 3. -*ntur* (-*ntour*).

(1) « *Am ā-tus fuit* » se rencontre aussi, mais c'est logiquement l'équivalent du français « il eut été aimé ».

(2) On peut trouver -*re* au lieu de -*ris*, mais particulièrement lorsqu'il n'y a pas de confusion possible avec un autre temps : « *mabarīs* ou *amabare*, *amaberīs* ou *amabere* ».

Les désinences en *-ur* et *-mīni* sont tout à fait caractéristiques de ce mode de conjugaison (1).

Pour les troisièmes personnes, *-ur* s'ajoute simplement à la forme de l'actif, souvent en déplaçant l'accent : *Amat*, il aime ; *amātur*, il est aimé. — *Amant*, ils aiment ; *amantur*, ils sont aimés. Et de même aux autres temps et dans les quatre conjugaisons :

Amabat, il aimait ; *amabatur*, il était aimé ; — *amabit*, il aimera ; *amabitur* (2), il sera aimé ; — *credunt*, ils croient ; *creduntur*, ils sont crus, etc.

À la 1^{re} personne du pluriel, *s* final de la forme de l'actif se change en *r* : *amēmus*, que nous aimions ; *amēmur*, que nous soyons aimés, etc.

Il y a des différences plus importantes pour les secondes personnes, puisque *s* de *amas*, tu aimes, se change en *-ris* (*amaris*, tu es aimé), et *-tis* de *amātis*, vous aimez, se change en *-mīni* : *amamīni*, vous êtes aimés. De même aux autres temps et dans toutes les conjugaisons. Toutefois, dans la 3^e conjugaison, à la seconde personne du singulier de l'indicatif présent, on a *-ēris* et non *-iris* : *credis*, tu crois ; *credēris*, tu es cru (il n'y a pas de confusion avec le futur, où l'e pénultième est long : *credēris*, tu seras cru).

68. L'impératif 2^e pers. plur. ne diffère pas de la 2^e pers. plur. de l'indicatif présent : *amamīni*, vous êtes aimés ou soyez aimés, etc. Les formes en *-to* prennent un *r* final : *amanto*, qu'ils aiment, *amantor*, qu'ils soient aimés. Enfin l'impératif passif du singulier a la forme en *-re* de la 2^e pers.

(1) On a toutefois une première personne de parfait actif qui peut prêter à confusion, c'est le défectif *memīni*, je me souviens, cf. § 78.

(2) Ici l'accent ne se déplace pas, parce que l'i de *amabit*, en devenant pénultième, ne s'allonge pas.

de l'indicatif présent (-*ris* ou -*re*), de telle sorte qu'il est identique à l'infinitif actif : *amāre*, aimer ou sois aimé ; *credere*, croire ou sois cru, etc.

69. Ordinairement une forme passive ou déponente n'a qu'une valeur possible ; ainsi -*tur* indique toujours une 3^e personne du singulier, et la voyelle qui précède, si l'on se reporte aux formes de l'actif, marque nettement le temps. Les rapports entre les flexions de l'actif et celles du passif sont tellement simples qu'il nous semble inutile de donner des paradigmes de verbes passifs. Nous donnerons seulement, à titre d'exemple, la conjugaison d'un verbe déponent du type III.

UTI (pron. outi), user de, se servir

Supin : *usum*, -u.

Gérondif : *utendi*, -o, -um

PARTICIPES	Présent :	<i>utens</i> , se servant
	Passé :	<i>usus</i> , s'étant servi
	Futur :	<i>usurus</i> , devant se servir
	Futur dit passif :	<i>utendus</i> , pour s'en servir (dont on doit se servir)

Comme on le voit, pour le supin, le gérondif et les participes, ce sont les flexions normales des verbes non déponents.

PRÉSENTS.

<i>utor</i> , je me sers	<i>utar</i> , que je me serve
<i>utēris</i>	<i>utāris</i>
<i>utītur</i>	<i>utātur</i>
<i>utīmur</i>	<i>utāmur</i>
<i>utimīni</i>	<i>utamīni</i>
<i>utuntur</i>	<i>utantur</i>

IMPARFAITS.

<i>utēbar</i> , je me servais	<i>utērer</i> , que je me servisse
<i>utebāris</i>	<i>uterēris</i>
<i>utebātur</i>	<i>uterētur</i>
<i>utebāmur</i>	<i>uterēmur</i>
<i>utebamīni</i>	<i>uterēmīni</i>
<i>utebantur</i>	<i>uterentur</i>

FUTUR.

<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
utar, je me servirai	utēmur, nous nous servirons
utēris	utēmīni
utētur	utentur

IMPÉRATIF.

utēre ou utītor,	sers-toi
utītor,	qu'il se serve
utimīni,	servez-vous
utuntor,	qu'ils se servent

Temps composés.

Remarquer que l'auxiliaire se place normalement après le participe passé.

INFINITIF PARFAIT :	u sum esse, s'être servi
FUTUR :	us ūrum esse, devoir se servir
INDICATIF PARFAIT :	u sus s u m, je me suis servi
PLUS-QUE-PARFAIT :	u sus e ram, je m'étais servi
FUTUR PASSÉ :	u sus e ro, je me serai servi
SUBJONCTIF PARFAIT :	u sus s i m, que je me sois servi
PLUS-QUE-PARFAIT :	u sus e ssem, que je me fusse servi.

70. Le verbe *esse* (ès'sé), être, qui entre dans la constitution des temps composés des verbes passifs et des déponents (1), se conjugue lui-même comme suit :

PRÉSENTS.

sum, je suis	sim, que je sois
es	sis
est	sit
s u mus (popul. esūmus)	s i mus
estis	s i tis
sunt	s i nt

IMPARFAITS.

e ram, j'étais	e ssem, que je fusse
----------------	----------------------

(1) En latin classique, *habēre*, avoir, ne forme pas de temps composés : ce verbe est régulier et se conjugue comme *debēre*.

Les finales de ces deux temps sont régulières : *eram*, *eras*, etc., *essem*, *esses*, etc., avec déplacement ordinaire de l'accent aux deux premières personnes du pluriel : *erāmus*, nous étions, *erātis* ; *essēmus*, que nous fussions, *essētis*.

Il y a une autre forme d'imparfait du subjonctif, se rattachant à la racine d'où est tiré le parfait (voy. ci-dessous) : *forem*, *fores*, etc.

FUTUR.

Ero, je serai, *eris*, tu seras, etc. (mêmes désinences régulières que dans *debēbo*, je devrai, *debēbis*, etc.).

IMPÉRATIF.

<i>Es</i>	ou <i>esto</i> ,	sois
<i>esto</i> ,		qu'il soit
<i>este</i>	ou <i>esto te</i> ,	soyez
<i>sunto</i> ,		qu'ils soient

PARFAIT ET TEMPS DÉRIVÉS.

Le parfait de l'indicatif, emprunté à un autre verbe, est *fui* (foui), devenu en français : je *fus*. Les flexions personnelles sont régulières :

fui, *fuiſti*, *fuit*, *fuiſmus*, *fuiſtis*, *fuērunt* ou *fuēre*.

PARFAIT DE L'INFINITIF : *fuisse*, avoir été. — Il y a aussi un *futur de l'infinitif* : *fore*, devoir être.

PLUS-QUE-PARFAIT ET FUTUR PASSÉ DE L'INDICATIF :

fuëram, j'avais été *fuëro*, j'aurai été

Les flexions personnelles sont régulières (*fuëram*, *fuëras*, *fuërat*, etc.), avec déplacement ordinaire de l'accent aux deux premières personnes du pluriel : *fuerāmus*, *fuerātis* ; *fuerimus*, *fueritis*.

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF :

fuërim, que j'aie été *fuiſsem*, que j'eusse été

Les flexions personnelles de ces deux temps sont régulières.

Rappelons que le parfait du subjonctif et le futur passé de l'indicatif sont identiques sauf à la première personne.

PARTICIPES.

Le verbe *esse* n'a ni supin ni participe passé. Le participe présent *ens*, *entis* est inusité, du moins comme participe ; on trouve la forme *sens* (d'après *sum*) dans les composés *absens*, proprement étant éloigné (du verbe *abesse*), et *praesens*, proprement : étant devant (du verbe *praeesse*).

Le participe futur est : *futūrus* (foutourous'), devant être. Il sert à former un futur composé de l'infinitif : *futurum esse*, devoir être (à côté de *fore*, signalé plus haut).

VERBES IRRÉGULIERS, DÉFECTIFS ET UNIPERSONNELS

71. *Posse*, pouvoir, se compose d'une racine *pot*, qui signifie « capable », et du verbe *esse*, être. A l'infinitif *posse* se rattache l'imparfait du subjonctif *possem*, qui se conjugue régulièrement comme *essem*. Le *t* final de *pot* se retrouve devant l'*e* de *es*, *est*, *estis*, de l'imparfait *eram*, du futur *ero* ; de là *potest*, il peut, *poteram*, je pouvais, *potero*, je pourrai. Ce *t* s'assimile au *s* qui suit dans *possum*, je puis, *possumus*, nous pouvons, *possunt*, ils peuvent, et dans le subjonctif présent *possim*, que je puisse (accent sur *i* dans *possimus*, *possitis*). Le parfait est *potui*, je pus, et se conjugue régulièrement, de même que le plus-que-parfait de l'indicatif *potueram*, j'avais pu, le futur passé *potuero*, j'aurai pu, le parf. du subj. *potuerim*, que j'aie pu, le plus-que-parf. *potuissem*, que j'eusse pu, et le parfait de l'infinitif *potuisse*, avoir pu.

72. *Ferre*, porter, supporter, de la conjugaison III (au lieu de *ferere*) et ses composés *afferre*, apporter, *offerre*, offrir, *aufferre*, enlever, *referre*, rapporter, *sufferre*, souffrir, *differre*, différer, *praeferre*, porter devant et préférer,

n'ont pas, à l'indicatif présent, l'*i* atone du singulier et de la seconde personne du pluriel : *fero*, mais *fers*, tu portes, *fert*, il porte, *fertis*, vous portez. L'impératif est *fer*, porte, *forte*, portez. Le parfait, *tuli*, j'ai porté, est emprunté au verbe *tollere*, enlever, qui lui-même se sert du parfait *sustuli* de son composé archaïque *sustollere*. Les temps dérivés de ces parfaits sont d'ailleurs réguliers. Le supin (et par conséquent aussi le participe passé) est également emprunté au verbe *tollere* : *latum* (pour *tlatum*).

73. Le verbe *velle*, vouloir, *volo*, je veux, fait aux autres personnes de l'indicatif présent : *vis*, tu veux, *vult*, il veut, *volūmus*, nous voulons, *vultis*, vous voulez, *volunt*, ils veulent. Le subjonctif présent est en *-im* : *velim*, que je veuille, *velis*, *velit*, *velimus*, etc. Le reste est régulier : *volebam*, je voulais, *vellem* (d'après l'infinitif *velle*), que je voulusse. Le parfait *volui* et les temps qui en dérivent n'offrent aucune particularité. — *Nolle*, ne pas vouloir, fait *nolo*, *nolūmus*, *nolunt*, mais, aux autres personnes de l'indicatif présent, on dit ; *non vis*, *non vult*, *non vultis*. Parfait : *nolui*. Subjonctif : *nolim* (prés.) et *nollem* (imp.). L'impératif (qui manque pour *velle*) est : sing. *noli* et *nolito*, plur. *nolite* et *nolitote*. — On avait aussi le composé *mallē*, préférer (*magis velle*, vouloir plus) ; indic. prés. : *ma lo*, *ma vis*, *ma vult*, etc. Parfait : *ma lui*. Subjonctif : prés. *ma lim*, imparf. *ma llem*.

74. a) Le verbe *ire*, aller, de la conjugaison IV a régulièrement le parfait *ivi*, le supin *itum*, les imparfaits *ibam* et *irem*, l'impératif *i* et *ito*, etc. ; il a aussi les formes de l'indicatif présent *is*, tu vas, *it*, il va, *imus* et *itis*, mais la 1^{re} et la dernière personne sont : *eo*, je vais, *eunt*, ils vont, d'où le subjonctif présent *eam*, *eas*, etc., et le gérondif *eundum*. Le participe présent est *iens*, génit. *euntis*, etc. A noter que ce verbe, quoique intransitif, a un passif unipersonnel *itur*, au sens de « on va », *ibatur*, on allait, *itum est*, on est allé, etc.

Les composés d'*ire*, tels que *adire*, aller vers, *praeterire*, aller au-delà, passer, omettre, *abire*, partir, *redire*, revenir, ont ordinairement le parfait en -*īi* au lieu de -*īvi*.

b) Les défectifs *queo*, je peux, et *nequeo*, je ne peux, se conjugaient comme *eo*, je vais.

75. Le verbe *fiō*, je deviens, a un infinitif de forme déponente, *fiēri*. Ce verbe sert de passif à *facere*, faire, avec lequel il a en commun le participe passé *factus*, le parfait *factus sum*, « je suis devenu, j'ai été fait », et les temps qui s'y rattachent. On dit à l'indicatif présent *fis*, *fit*, *fiunt*, tu deviens, etc., aux imparfaits *fiēbam*, je devenais, et *fiērem*, que je devinsse, au subjonctif présent *fiām*, que je devienne.

76. Les verbes *aio*, j'affirme, *fari* parler, sont réguliers aux temps et aux personnes assez rares où on peut les trouver employés.

77. *Inquam* a l'apparence d'une 1^{re} personne de subjonctif présent, mais c'est un indicatif, qui s'emploie en incise, au sens de « dis-je » ; la 3^e personne *inquit*, « dit-il », est à la fois un présent et un parfait.

78. Le parfait *coepi*, d'un verbe ailleurs inusité, signifie proprement « j'ai commencé », mais s'emploie aussi pour le présent, et le plus-que-parfait *coepēram* pour l'imparfait. Ont aussi une valeur de présent les parfaits *memini*, je me souviens (impératif *memento*, souviens-toi), *odi*, je hais (j'ai pris en haine).

Unipersonnels.

79. Le latin a, comme le français, les unipersonnels *pluit*, il pleut, *tonat*, il tonne, etc. Il a aussi l'équivalent des unipersonnels français : « il faut », *oportet* ; « il convient », *decet* ; « il est permis », *licet* ; « il plaît à... de... », *libet*, etc.

Mais on ne trouve pas de verbe correspondant à la locution française « il y a » ; pour exprimer l'idée de « il y a de bonnes choses », le latin disait simplement *sunt bona* (pluriel neutre) ; *sunt qui...*, il y a des gens qui...

80. Les idées de pitié, de repentir, de honte, d'ennui, s'exprimaient en latin par des verbes unipersonnels, avec le nom de la personne qui éprouve ces sentiments, comme complément direct, à l'accusatif, et le complément objectif au génitif :

misēret me tui, propr. il me prend pitié de toi (1).

paenītet te culpae tuae, propr. le remords de ta faute te tient.

puđuit eum consilii, propr. la honte de son dessein le saisit.

taedet me legere, il m'ennuie de lire, comme on disait en vieux français.

(1) On disait aussi : *misereō* ou *misereor tui*, j'ai pitié de toi.

MOTS INVARIABLES (1)

Les prépositions.

81. Avant de parler des prépositions, il est nécessaire de dire un mot de l'emploi des cas.

Le génitif et le datif expriment des rapports que nous rendons en français par la préposition *de* entre deux noms ou entre un adjectif et un nom, plus rarement après un verbe, et par la préposition *à* après un adjectif ou un verbe :

Génitif	{	<i>māter Gracchōrum</i> , la mère <i>des</i> Gracques.
		<i>amor laudis</i> , l'amour <i>de</i> la gloire.
		<i>cupīdus argenti</i> (coupidous' arghén' ti), avide <i>d'</i> argent.
		<i>miserēor ejus</i> , j'ai pitié <i>de</i> lui.
Datif	{	<i>pares turribus statūae</i> , statues pareilles <i>à</i> des tours.
		<i>hostibus nocēre</i> , nuire <i>aux</i> ennemis.

82. Certains compléments circonstanciels se passent en français de préposition ; il en était de même, et bien plus souvent, en latin ; le complément se mettait alors à l'accusatif ou à l'ablatif.

Urbs decem menses circumsessa est (ourbs dékém' mén' sés' kircoum'sés' sa ést'), la ville fut assiégée dix mois. — *Eādem nocte Diānae templum deflagravit*, la même nuit le temple de Diane brûla. — *Praedium emitur centum milibus sestertium*, le domaine est acheté cent mille sesterces. — *Factum est rege vivo* (factoum' èst réghé wiwo), cela fut fait le roi vivant (du vivant du roi ; nous disons : « toute affaire cessante »). Cette dernière tournure est ce qu'on appelle l'ablatif absolu.

83. Mais bien souvent un complément circonstanciel, qui

(1) Il est particulièrement utile de bien connaître les mots invariables qui constituent la charpente même des phrases latines. Pour aider à retenir ces mots, qui offrent souvent des formes assez compliquées, nous tâcherons de faire ressortir les rapports de sens qui les unissent, et nous donnerons des notions étymologiques dont l'intérêt contribuera, pensons-nous, à faciliter cette étude.

se passe de préposition en latin, en exige une en français : *Viginti annos natus*, mot à mot « né (depuis) vingt ans », nous disons « âgé de vingt ans. » L'ablatif, en particulier, marque des rapports très variés, que nous exprimons par des prépositions : *uti viribus*, user de ses forces, *lacte vivere*, vivre de lait ; *contentus sua sorte*, content de son sort ; *specie urbs libera est* (spè kié ou rbs libéra est), en apparence la ville est libre ; *tenere manū*, tenir à la main ou avec la main ; *trahere aliquem pedibus*, traîner quelqu'un par les pieds ; *ira turbatus*, troublé par la colère ; *Babylone habitare*, habiter à Babylone (1).

84. Malgré la variété de leurs significations, les cas sont loin de suffire à l'expression de tous les rapports des noms entre eux et avec les adjectifs et les verbes. Pour préciser ces rapports, le latin dispose de prépositions qui se placent en principe devant le nom, à l'accusatif ou à l'ablatif (2), souvent entre l'adjectif et le nom (*summā cum cūrā*, avec le plus grand soin), quelquefois, particulièrement *cum* = avec, après le pronom complément (*cum* prend l'accent après le relatif, *quocum*, avec qui, mais *tēcum*, avec toi). *Tenus*, jusqu'à, se place entre l'adjectif et le nom, et, quand il n'y a pas d'adjectif, après le nom : *capulo tenus*, jusqu'à la garde.

85. Théoriquement, les prépositions qui marquent la situation, sans idée de mouvement, se construisent avec l'ablatif, de même que celles qui expriment une idée d'éloignement, tandis que l'idée de rapprochement comporte l'emploi

(1) Dans cet emploi des noms de ville, au lieu de l'ablatif en -ā ou en -ō de la première et de la seconde déclinaison, on a le locatif, confondu phonétiquement avec le génitif : *Rōmae vivere*, vivre à Rome. On disait aussi *domi*, à la maison. Avec un verbe de mouvement, c'est l'accusatif, voy. ci-dessous, note de la préposition *ad* (§ 86).

(2) *Ergō*, à cause de, et *instar*, à la façon de, se construisent seules avec le génitif.

de l'accusatif. Mais, en fait, la nuance de signification n'est pas toujours bien nette. *In*, en, et *sub*, sous, sont suivis de l'accusatif ou de l'ablatif, selon que le contexte indique ou non un mouvement : *īre in urbem*, aller en ville ; *manēre in urbe*, demeurer en ville. La même distinction a existé pour *super*, sur, mais cette préposition était arrivée à ne plus s'employer avec l'ablatif qu'au sens de « au sujet de ».

86. Les prépositions *ad*, *contrā*, *dē*, *in*, *inter* (et *intrā*), *per*, *prō*, *sine*, *super* (et *suprā*), *ultra*, *versus* sont devenues en français à, contre, de, en, entre, par, pour, sans, sur, outre, vers, mais leur signification a plus ou moins évolué, en se restreignant d'une part et en s'étendant de l'autre, si bien qu'on est loin de pouvoir toujours traduire chacun de ces mots par la forme française correspondante.

Ad, fr. à : *īre ad castra*, aller au camp ; *īre ad Capuam*, aller dans la direction de Capoue (du côté de Capoue) (1) ; *ad vespērem*, vers le soir ou jusqu'au soir, etc.

Contrā, fr. contre : *contrā ventum*, contre le vent ; *contrā arcem*, en face de la citadelle.

Dē (prononcé dé), fr. de : *dē lecto decidēre*, tomber du lit ; *dē nocte*, de nuit ; *Dē oratōre*, De l'orateur (titre d'ouvrage).

In, fr. en : *in agris*, dans les champs ; *in equō*, sur un cheval, à cheval ; *populum inflammāre in improbos*, animer le peuple contre les méchants ; *pietas in parentibus*, (la) piété envers les parents, (la) piété filiale.

Inter et *intra*. *Inter*, fr. entre : *inter urbem et Tibērim*, entre la ville et le Tibre ; *inter hostes*, au milieu des ennemis ; — *intrā*, à l'intérieur de : *intrā muros*, dans l'enceinte des murs.

Per, fr. par : *per vias*, par les rues (à travers les rues) ; *per noctem*, pendant la nuit ; *per litteras petere*, demander par lettre.

Prō, fr. pour : *prō Milōne*, pour (en faveur de) Milon ; *agere*

(1) Dans le sens actuel de « aller à... » suivi d'un nom de ville, on employait l'accusatif sans préposition : *īre Capuam*. Pour « être à... » (c'est-à-dire quand il n'y avait pas mouvement), on employait ordinairement le génitif, voy. ci-dessus, note de l'ablatif, § 83.

prō vīribus, agir selon ses forces ; *prō castris*, devant le camp.

Sine, fr. sans : *sine vulnēre*, sans blessure ; *sine dubiō*, sans doute.

Super et *suprā*. *Super*, fr. sur : *super flūmen*, sur le bord d'un fleuve ; *nihil erat super* (emploi adverbial avec l'accent), il n'y avait rien au-delà, il ne restait plus rien ; — *suprā*, au-dessus de : *suprā nūbes*, au-dessus des nuages.

Ultrā, fr. outre : *ultrā montem*, au-delà de la montagne.

Versus ou *versum* (1) ; fr. vers : *Brundūsiūm versus*, vers Brindes.

87. Voici, d'autre part, des prépositions latines qui ne se sont pas maintenues en français, si ce n'est parfois sous des formes composées :

Ā, *ab* ou *abs*, d'une part, *e* ou *ex* (2), de l'autre, se retrouvent comme préfixes dans les mots français tels que *a* version, *ab*lation, *ab*straire, *éloigner*, *extirper*. Comme prépositions, ces deux mots sont ordinairement remplacés en français par la préposition *de*, qui est arrivée à exprimer simplement l'éloignement (d'abord « du haut de »). Les Latins disaient « *redīre ā* ou *e* », nous disons « revenir *de* ». La préposition *ā* avait en outre un emploi remarquable devant le complément des verbes passifs quand ce complément était un nom de personne ou assimilé (les noms des choses se mettaient à l'ablatif sans préposition, voyez ci-dessus, § 83) ; *damnātus ab amīcis*, condamné par ses amis.

Absque, sans, avec l'ablatif.

Adversum ou *adversus*, « en face, envers, contre », cf. *contrā*.

Ante a les sens des prépositions françaises *avant* et *devant*, qui en dérivent : *ante iūdīcem*, devant le juge ; *ante noctem*, avant la nuit.

Apud, « auprès de, chez » : *cenāre apud aliquem*, dîner chez quelqu'un.

(1) *Versus* ou *versum*, qui se rattache au verbe *vertēre*, tourner, entre dans la composition de plusieurs adverbes : *rūsus* (pour *re-versus*, proprement en retournant), voy. § 96 ; *sursum* (pour *sub-versum*, proprement en s'élevant) et *deorsum* (pour *dē-versum*, proprement en s'abaissant) voy. § 92 ; *prorsus* ou *prorsum* (*prō-*, devant), proprement en avant, directement, absolument ; *aliorsum*, devenu en français ailleurs, proprement vers un autre lieu.

(2) *Ā* et *e* ne sont jamais devant une voyelle, *ab* et *ex* se rencontrent devant voyelle et devant consonne, *abs* devant certaines consonnes.

Circā ou *circum*, « autour de ».

Cis et *citra*, « en deçà de » : *citrā* (kitra) *Apennīnum*, en deçà de l'Apennin.

Cōram, « en présence de » : *cōram pōpūlo*, devant le peuple, publiquement.

Cum, « avec » : *doctus cum librō*, savant avec son livre, grâce à son livre. Pour la place de *cum*, voy. § 84.

Ergā (originellement « en face de »), « à l'égard de ».

Ergō, « à cause de » (§ 84, note). Cf. *ergō* conjonction, § 123, 2°.

Ex et *extrā*. *Ē* ou *ex*, « en s'éloignant ou en tirant de » voy. *ā* ou *ab*, *Statūa ex aere facta*, mot à mot statue faite d'airain ; *ūnus ex vōbis*, un de vous. — *Extrā*, « en dehors de » : *extrā mūrōs*, hors les murs.

Infrā, « en dessous de ».

Instar, à la façon de » (§ 84, note).

Iuxtā, vieux fr. *jouste* (d'où *ajouter*), « à côté de ».

Ob, « devant », et « en présence de » au sens dérivé de « par l'effet de, à cause de » : *ob oculōs*, sous les yeux ; *quam ob rem* (en un seul mot : *quam obrem*), à cause de laquelle chose, c'est pour quoi.

Post, « derrière » dans l'espace ou dans le temps (cf. le dérivé *postérieur*) : *post altāre*, derrière l'autel.

Prae et *praeter*. *Prae*, propr̄t « devant », comme *pro* (§ 86), et *ob* ci-dessus, se retrouve en français comme préfixe dans « prévenir, prédire, etc. » : *prae omnibus*, avant toutes choses, surtout. — *Praeter*, « au-delà, en outre, excepté ».

Prope et *propter*. *Prope*, adv. et prépos., a le sens du français *proche* qui est le comparatif *propius*. — *Propter*, « près de, à cause de » : *propter aquae rīvum*, près d'un ruisseau ; *propter metum*, par crainte.

Sub et *subter*. *Sub*, indiquant un mouvement de bas en haut, a le sens du français « sous », qui est propr̄t l'adverbe dérivé *subtus*. — *Subter*, « au-dessous de ».

Tenus, voy. § 84.

Trans, « au-delà », se retrouve dans les préfixes français *tré*, *tra*, *trans*, de « *trépasser*, à *travers*, *transporter* ». Cf. *ultra*, § 86, et rapprocher *transalpin* et *ultramontain*.

Usque a le sens du français « jusque », qui s'y rattache : *usque ad*, jusqu'à. Il se place après l'adverbe *quō* (qui signifie *où* avec mouvement) et forme ainsi : *quo-usque* = jusqu'où ? jusques à quand ?

Les adverbess.

88. Les adverbess ne sont pas rigoureusement invariables. En français, un adjectif employé adverbiallement devant un autre adjectif peut s'accorder avec cet adjectif (des fleurs *fratches* écloses ; *toutes* fanées). En latin, dans certaines conditions, l'adverbe se décline, et il peut avoir des flexions de comparatif et de superlatif.

ADVERBES DE LIEU.

89. Il faut d'abord mettre à part les adverbess « conjonctifs », qui marquent un rapport de lieu entre deux propositions, et qui peuvent aussi s'employer interrogativement. En français, *où*, seul ou précédé de diverses prépositions, suffit à cet usage comme adverbe de lieu : l'endroit *où* il est, *où* il va, *d'où* il vient, *par où* il passe ; *où* va-t-il ? *d'où* vient-il ? etc. En latin, il y a quatre mots différents : *ubi*, qui est devenu le français *où*, pour l'endroit où on se trouve, le relatif et interrogatif *quō* pour l'endroit où on va, *quā* pour l'endroit par où on passe, *unde* (1) pour l'endroit d'où on vient. *Unde*, précédé de la préposition *de*, est devenu *dont*, qui a d'abord signifié « d'où ».

90. Les démonstratifs latins ont aussi des formes adverbiales différentes, de véritables *cas*, pour répondre aux différentes *questions* posées par les interrogatifs ci-dessus :

PRONOMS « *is* », « *hic* », « *istic* », « *illīc* », « *alius* ».

Adverbes	{	Question <i>ubi</i> ? où ? (sans mouvement)
		<i>ibi</i> , <i>hic</i> , <i>istic</i> , <i>illīc</i> , <i>alibi</i> , là, ici, ailleurs.
		Question <i>quō</i> ? où ? (avec mouvement)
		<i>eō</i> , <i>hūc</i> , <i>istūc</i> , <i>illūc</i> , <i>alio</i> , là, ici, ailleurs.
		Question <i>unde</i> ? d'où ?
		<i>inde</i> (1), <i>hinc</i> , <i>istinc</i> , <i>illinc</i> (2), <i>aliunde</i> , de là, d'ici, d'ailleurs.
		Question <i>quā</i> ? par où ?
		<i>eā</i> , <i>hāc</i> , <i>istāc</i> , <i>illāc</i> , <i>aliā</i> , par là, par ici, par ailleurs.

(1) *Unde* et *ubi* commençaient jadis par la consonne *q*, et se rattachent, comme *quō* et *quā*, au pronom relatif et interrogatif.

Inde est devenu notre adverbe *en* ; *ibi* : *y* ; *hic* et *hac*, précédés d'un préfixe, sont devenus : *ici*, *ci*, *çà* ; *illac* : *là*.

Les nominatifs de pronoms tels que *hic* et les adverbess en *-ic* différaient par la quantité de l'*i* (toutefois, on trouve aussi le nominatif *hic* avec *i* long par redoublement artificiel du *c*).

Nous verrons que certains de ces démonstratifs et de ces relatifs adverbiaux, qui peuvent s'appliquer au temps (§ 93 et suiv.), perdent parfois leur valeur locale et temporelle pour signifier « cela, laquelle chose » (§ 103), au lieu de « cet endroit » ou « ce moment : »

91. Nous avons vu que certaines syllabes, — ce sont parfois des formes verbales comme *vis* et *libet*, — peuvent s'ajouter au pronom relatif et interrogatif pour lui donner une valeur indéfinie. Il y a aussi des adverbess indéfinis, formés par le même procédé. De même qu'on a *quīvis*, *quīlibet*, *quisque*, *quicūque* (§ 36, I), on a : *ubīvis*, *ubīlibet*, *quālibet*, *ubīque*, où que ce soit, partout ; *ubicūque*, *quocūque*, partout où : *undique*, (1) d'où que ce soit, de partout, *undecūque*, de quelque part que. A côté de *quispiam* et *quisquam*, quelqu'un, on avait tiré d'une racine adverbiale apparentée à *ubi* : *uspiam* et *usquam*, en quelque lieu, et, avec la négation, *nusquam*, nulle part. — *Quis*, précédé de *ali-*, avait formé *aliquis*, quelqu'un ; on a de même *alicūbi*, quelque part, *alicunde*, de quelque part. (2)

92. Autres adverbess de lieu. — *Ante* (aussi préposition), devant, en avant, et *post*, derrière, *retrō*, en arrière : « *ingredī nōn ante, sed retrō* » (Cicéron), marcher non pas en avant, mais en arrière. *Prope* et *procul*, employés aussi comme prépositions, près et loin. *Suprā* et *infra*, aussi prépositions, dessus et dessous ; *sursum* et *deorsum*, en haut et

(1) *Indidem*, du même endroit, cf. *idem*, § 20.

(2) Et, se rattachant à *uter* (lequel des deux ?), *utrīnque*, des deux côtés.

en bas (cf. § 86, en note); *ultra* et *citra*, au-delà et en deçà; *intus* et *foris* ou *foras*, dedans et dehors; *alias* (§ 100, en note), *aliorum* (§ 86, en note), comme *alibi*, ci-dessus, ailleurs.

ADVERBES DE TEMPS.

93. *Ante* signifie non-seulement « devant », dans l'espace, mais aussi « avant », dans le temps, et *post* : « après » aussi bien que « derrière » ; c'est à *post* que se rattache notre adverbe *puis*. Dans les mêmes sens temporels, on avait également les composés *antēā* et *antēhāc*, *postēā* et *posthāc*, où les adverbes de lieu *eā* et *hāc* prennent une acception temporelle comme l'adverbe français « là » dans « jusqu'à là » = jusqu'à ce moment. De même, *inde*, « de là » et « de ce moment », d'où les composés *deinde* et *dein*, *deinceps*, ensuite, désormais. *Praeterea*, « en outre » et « ensuite » (v. la préposition *praeter*, § 87). *Simul* = en même temps, et *simul ac* ou *ut* (§§ 100, 101), en même temps que. *Statim* (cf. le français *instant*), aussitôt, et *statim ut*, aussitôt que. Pour exprimer l'idée de « avant, auparavant », on employait aussi, adverbialement, la forme neutre de l'adjectif ordinal *prior* : *prius*.

94. « La veille » se dit *prīdie*, propr^t le jour d'avant; « le lendemain », *postrīdie*, propr^t le jour postérieur. *Heri* est devenu « hier », et *cras* a été remplacé en français par « demain ». *Hodie*, propr^t ce jour (*hōc die*), est devenu « hui ». *Nūdius tertius*, avant-hier (propr^t le troisième jour maintenant, cf. *nunc*, § 95).

A *dies*, jour, se rattache aussi *diū*, de jour (cf. *noctu* ou *nocte*, de nuit) ; mais ce mot signifie surtout « longtemps », il a un comparatif et un superlatif : *diutius*, plus longtemps, *diutissime*, très longtemps. *Parumper*, un peu de temps. *Tamdū*, aussi longtemps, et, suivi de *quamdū* ou de *dum*, aussi longtemps que, tandis que ; *quamdū* et *dum* ont pris

ensuite chacun la valeur des deux corrélatifs réunis (voy. § 114). *Nūper* (superlatif *nūperrime*), récemment; *mox* et *breui*, bientôt; *jam* (prononcé *yam*), devenu *ja* en français, déjà, et *jam dūdum*, il y a déjà quelque temps, il y a longtemps (même sens pour *jam diū*, *jam prīdem*); *jam* répété, *jamjam*, dès maintenant, sans plus tarder. L'adverbe *modō*, apparenté au substantif *modus*, mesure, a pris le sens de « depuis un temps ou après un temps limité », il y a peu de temps ou dans un peu de temps (cf. d'autres valeurs de ce mot, §§ 98 et 117).

Dans l'adverbe composé *adhuc*, l'adverbe de lieu *huc* (§ 90) a pris une valeur temporelle, d'où le sens de « jusqu'à maintenant, encore »; *nondum* signifie « pas encore », le premier élément du mot, *non*, niant la concomitance marquée par *dum* (cf. § 114); dans *interdum*, on se place au milieu de cette concomitance, d'où le sens de « entretemps, pendant ce temps » (aussi : de temps en temps). Il faut rapprocher de *interdum* les mots de même signification *intercū* et *interim*, qui contiennent les adverbes démonstratifs *cū* et *-im* (inclus dans *inde*, cf. § 90), ces adverbes passant ici de la valeur locale à la valeur temporelle. *Hactenus* (prép. *tenus*, et *hac* = propre par ici), jusqu'à ce moment; *hactenus quoad*, ou *quoad* seul, jusqu'à ce que (préposition *ad*, vers, et le relatif adverbial *quō*, § 90).

95. Au sens de « maintenant », on avait à l'origine, à côté de *nunc*, la forme *num*, conservée dans *etiamnum*, « même maintenant. » Au sens de « alors », on trouve les deux formes *tum* et *tunc*, avec l'adverbe corrélatif *cum*, arch. *quom*, (à distinguer de *cum* préposition, « avec ») : « *tum cum* Sicilia florēbat » (Cicéron), *alors que* la Sicile florissait. *Cum* et un autre adverbe conjonctif de même valeur, *quando*, ont passé du sens de « auquel moment » au sens de la locution complète *tum cum*, « alors que. » *Quando*, qui est devenu *quand*,

avait aussi, — et il l'a conservée en français, — une valeur interrogative. De même que l'interrogatif *quis*, précédé de *ali-*, a pris le sens indéfini de « quelqu'un », *aliquando* signifie « quelque jour, quelquefois », et, après certains mots tels que *si*, *quando* a le même sens. *Quandōque*, quelque jour, est formé comme *quisque*, § 36, I. De même que *quisquam* est synonyme de *aliquis*, *unquam* (qu'on a expliqué par « *cum-quam* ou *quom-quam* ») est synonyme de *aliquando*. Enfin, de même que *quīdam* signifie « un certain », *quondam* signifie « un certain jour, autrefois, quelquefois (1) ». *Unquam* avec la négation, *nunquam*, a naturellement le sens de « à nul moment, jamais (nég.) ». L'idée opposée à « jamais » est exprimée par *semper*, toujours. Il y a encore un rapport entre *quisque*, chaque, et *usque* au sens de « à chaque moment, sans interruption (2) ».

96. L'ordre dans le temps est marqué par les adjectifs ordinaux employés adverbialement au cas en -o : *primō*, en premier lieu, *secundō*, *tertio*, etc. Au lieu de *primō*, on emploie aussi *primus* et *prior* (« le premier de deux ») au nominat.-accus. neutre : *primum*, *prius*, en premier lieu (pour un autre sens, voy. § 93). L'idée de « enfin », au sens de « en dernier lieu », est exprimée par *dēnique*, et, quand il s'agit d'une action qui s'est fait attendre, par *tandem*.

Les adverbes ordinaux, particulièrement les formes en -um, signifient aussi « pour la 1^{re}, 3^e, 4^e, etc., fois. » *Iterum* ou *ur-rus* (prop^t en arrière) (3), pour la 2^e fois ; *ultimum*, pour la dernière fois.

97. La fréquence d'une action, égalée à la fréquence d'une

(1) A. *quondam* est parfois joint *olim*, qui, seul, a aussi le sens de « autrefois » et de « un jour à venir ».

(2) Nous avons vu que *usque*, préposition, signifie « jusque ».

(3) Cf. § 86, en note.

autre, est exprimée par les adverbes corrélatifs *totiens* ou *toties*, et *quotiens* ou *quoties* (1) cf. § 36, III) : « *toties quoties* », toutes les fois que. Le premier s'emploie aussi exclamativement, et le second interrogativement (cf. § 23) : *toties*, si souvent ! *quoties*, combien de fois ? Enfin *quoties*, seul, peut avoir la valeur des deux réunis. *Quotiescumque*, toutes les fois que ; pour d'autres exemples de mots en *-cumque*, voy. § 36, I, II et III.

Semel, une fois ; *bis*, deux fois ; *ter*, trois fois ; *quater*, quatre fois. Pour « cinq fois » on a *quingens* ou *quingies*, et ainsi de suite en ajoutant *-iens* ou *-ies* au nom de nombre cardinal (après suppression de *e*, *em* ou *im* final) : *novies*, de *novem*, *undecies*, de *undecim*. « Vingt fois » est *vicies*, « trente fois » : *tricies*. Pour les dizaines à partir de « quarante », la désinence est *-agies* : *quingenta*, cinquante, *quingages*, cinquante fois. Pour « cent fois, mille fois », on a *centies*, *milies* ; et *ducenties*, etc., pour les autres centaines (2). *Aliquoties*, quelquefois (cf. § 36, III) ; la même idée peut être exprimée par *aliquando*, v. § 95.

Saepe, souvent (avec le comparatif *saepius* et le superlatif *saeplissime*). Sur les adjectifs *frequens* et *rarus* ont été faits les adverbes *frequenter* et *rare* ou *raro* (cf. ci-dessous, § 99). *Subinde*, qui est devenu *souvent* en français, avait le sens de « successivement », *inde*, adverbe de lieu, prenant une valeur temporelle (cf. § 93), et l'idée de succession étant introduite par *sub*.

ADVERBES DE QUANTITÉ.

98. a. Les adverbes de quantité indéfinie sont le plus souvent, pour la forme, identiques aux noms indéfinis que

(1) Le *t* se prononçait *te* et non *se*.

(2) Si le nom de nombre cardinal est constitué par deux mots, tous les deux prennent la forme adverbiale : *centies tricies*, 130 fois ; *centies milies*, 100.000 fois (il y a addition dans la première locution, et multiplication dans la seconde).

nous avons signalés § 36, IV : à côté des corrélatifs *tantum*, tant, autant, et *quantum* (1), combien (et *tantulum*, aussi peu, *quantulum*), on a *multum*, beaucoup, *parum* (2), peu (aussi *paulum*), *plus*, plus (aussi *magis*, même sens), *plurimum*, le plus et beaucoup (aussi *maxime*, fait sur *maximus*, superlatif de *magnus*, grand), *minus*, moins ; pour « le moins » et « très peu », on a *minime*, analogue à *maxime*, le plus, S'appliquant à un adjectif ou à un adverbe, *paulum* exprime l'intensité modérée ou faible, et *parum* l'insuffisance, « peu » d'un côté, « trop peu » de l'autre. « Tant que », au sens de « tellement que », se disait *tantum* ou *adēō ut* (cf. *ita ut*, § 121). *Adēō* signifie proprement « à ce point » (*eō*, là, § 90).

Il faut signaler aussi, au sens de beaucoup, un adverbe formé avec la préposition *ad* et l'accusatif du substantif *modus*, mesure : *admodum*, propr^t « à la mesure, exactement », tout à fait, beaucoup. — L'adverbe *tantum*, par l'intermédiaire du sens de « autant que cela (mais pas plus) », est arrivé à signifier « seulement » ; de même, l'adverbe *modō*, qui n'est autre chose que le substantif *modus*, à l'ablatif *modō*, avec abrègement de l'*o* final, signifie proprement « à cette mesure (mais pas au-delà) », d'où aussi « seulement », et on réunissait les deux mots pour donner plus de force à l'idée : *tantummodo*. (Pour d'autres valeurs de *modō*, voy. §§ 94 et 117). L'idée de « seulement » est encore exprimée en latin par *duntaxat* (qui contient *dum*, jusqu'à ce que, et un subjonctif archaïque du verbe *tangere*, toucher).

b. S'appliquant au comparatif d'un adjectif ou d'un autre adverbe ou à un verbe exprimant une idée de préférence ou de prix de vente, les adverbes en *-um* prennent la flexion

(1) On a aussi *tantopere*, *quantopere*, proprement « avec un si grand effort » ; ces mots contiennent l'ablatif du substantif *opus*, travail.

(2) Forme adverbiale de *parvus*, petit.

-ō (1), et *parum* a la forme non contractée *parvō* (on a *parvō* et son contraire *magnō*, avec les verbes de « prix de vente », et *paulō* et *multō* avec les comparatifs) : *multō* ou *paulō melior*, beaucoup ou un peu meilleur ; *magnō* ou *parvō constare*, coûter cher ou peu ; *tantō* (ou *eō*) *melior*, d'autant meilleur ; « *tantō magis... quanto magis* » ou « *eō magis... quō magis* », d'autant plus... que... plus. (D'autant plus que..., sans un second comparatif, se lie par la conjonction causale *quod*, § 120, au lieu de *quantō* ou *quō*). — Avec un verbe exprimant une idée d'estimation, c'est plutôt la flexion -i que l'on emploie : *parvi pendere*, apprécier peu ; *quantū litem aestimant* ? combien estime-t-on le dommage ? — Avec les verbes qui appellent la forme en -ō ou la forme en -i de l'adverbe en -um, c'est toujours le génitif de *plūs* et de *minus* que l'on emploie : *plūris* ou *minōris pendere* ou *constare*, apprécier ou coûter plus ou moins.

c. Le nom indéfini *nihil*, rien, exprimant une quantité nulle, s'emploie adverbialement sous les formes : *nihilō* avec les comparatifs, et *nihilō* ou *nihili* avec les verbes d'estimation : *nihilō melior*, nullement meilleur ; *nihili facere*, ne faire aucun cas de, n'estimer à rien.

d. Les corrélatifs *tam* et *quam*, d'où dérivent *tantum*, *quantum*, ne s'emploient ni avec les comparatifs, ni avec les verbes de coût ou d'estimation, et n'ont qu'une forme : « *Nihil est tam populāre quam bonitās* » (Cicéron), rien n'est aussi populaire que la bonté. Les deux réunis forment l'adverbe conjonctif *tanquam*, comme, où l'idée de « quantité égale » s'efface, il ne reste plus que l'idée d'égalité. L'un et l'autre peuvent s'employer isolément : « *tam grave iudicium* » (tam' grā wé youdikioum'), jugement si sévère : *quam dives!* combien

(1) C'est ainsi qu'en français, avec un comparatif, on dit d'autant au lieu de autant, et parfois de beaucoup au lieu de beaucoup.

riche ! — *Quam* s'emploie non seulement avec *tam*, mais avec *plūs*, *minus* et les comparatifs (§ 19), aussi avec les adverbes de temps *ante*, avant, et *post*, après. Placé devant un superlatif, il le renforce : *quam plūrimī*, le plus grand nombre possible de. *Quamvis* et *quantumvis* signifient proprement autant qu'on voudra (cf. *quīvis*, § 36, 1) ; nous retrouverons *quamvis* § 119.

e. Autres adverbes de quantité : *nīmis* ou *nīmum*, trop ; *satis* (forme abrégée : *sat*), assez. *Affatim*, abondamment.

ADVERBES DE MANIÈRE.

99. Un grand nombre d'adverbes de manière sont tirés des adjectifs. Tantôt ils ont la forme du nominat.-accusat. neutre (1) : « / *acīle* loqui » (adj. *facīlis*), parler facilement ; « *altum* dormire » (adj. *altus*, haut, profond), dormir profondément. Tantôt ils ont la flexion -o, ou -e, — quand ils viennent d'adjectifs du type *bonus*, ou *niger* —, et la désinence -ter quand ils viennent d'adjectifs des deux autres types :

certo et *certe*, certainement (adj. *certus*), *crebro*, fréquemment (adj. *creber*, génit. *crebri*) ; *modeste*, modestement (adj. *modestus*). Les adverbes qui correspondent à *bonus*, bon, et à *validus*, fort, sont *bene*, bien, *valde*, fortement. — De l'idée de « certainement » on a passé à celle de « du moins », mais des deux formes *certo* et *certe*, c'est seulement *certe* qui a ce sens dérivé, qui est son sens usuel.

Acriter, vivement (adj. *acer*, âcre, vif, génit. *acris*) ; *fortiter*, vaillamment (adj. *fortis*, fort, vaillant) (2) ; *felīciter*, heureusement (adj. *felīx*), etc.

Les adverbes tirés d'adjectifs peuvent avoir un comparatif et un superlatif : le comparatif est identique à la forme neutre

(1) Cf. les adverbes de temps et de quantité en -um, §§ 96, et 98, a.

(2) Il y a un adverbe *forte*, qui est non pas la forme neutre de *fortis*, mais l'ablatif de *fors*, hasard ; il signifie « par hasard ».

du comparatif de l'adjectif : le superlatif est en *-issimē* ou *-imē*, d'après la forme du superlatif de l'adjectif : *facile*, facilement, *facilius*, plus facilement, *facillimē*, très facilement; *felicitē*, heureusement, *felicius*, *feliciissimē*. L'adjectif *bonus* ayant pour comparatif : *melior* et pour superlatif *optimus*, le comparatif de *bene*, bien, est *melius*, qui est devenu *mieux* en français, et le superlatif : *optime*.

100. Les adverbes de ressemblance ou de dissemblance, *similiter*, semblablement, *perinde*, de même, *aliter*, autrement (1), et la locution *haud secus*, non autrement, expriment, comme les comparatifs proprement dits, une comparaison, et peuvent se rapporter à ce qui précède ou à ce qui suit. *Quoque*, « aussi », ne se réfère qu'à ce qui précède. Quand l'autre terme de comparaison suit, il est ordinairement lié au premier par la conjonction *ac* ou *atque*, qui le plus souvent équivaut simplement à *et* (§ 109), et qui, ici, correspond à la conjonction française « que » : « *perinde ac cadāver* », ainsi qu'un cadavre, formule d'Ignace de Loyola. On dit aussi *proinde ac* (cf. § 123, 2°); *haud secus ac*, de la même façon que.

101. Mais l'idée de similitude peut être exprimée par d'autres adverbes, que l'on fait suivre de la conjonction *ut* (2) (apparentée au pronom relatif, dont elle a perdu la consonne initiale), par exemple : *sic... ut* ou *uti*, en français « ainsi... que »; les deux mots peuvent se suivre immédiatement, auquel cas on les écrit en un seul, *sicut* ou *sicūti* « ainsi que, comme », cf. *tanquam*, § 98, d, et *velut*, § 110. L'adverbe latin *sic* est devenu notre « si » affirmatif et exclamatif, et entre dans la composition de notre adverbe « ainsi », qui en rend bien le sens propre. Un autre adverbe latin ayant la même

(1) Aussi *altas*, d'abord adverbe de lieu (ailleurs), appliqué ensuite au temps (autrefois) et à la manière (autrement).

(2) On trouve aussi *ut* après *perinde*.

valeur est *ita*, l'un et l'autre ont d'ailleurs des acceptions dérivées que nous verrons ci-dessous. Dans *item*, « de même », l'idée de similitude est précisée par le suffixe *-tem*, équivalent de *-dem* (voy. § 20, au mot *is*), et la locution composée *eōdem modo*, « de la même manière », contient la même précision. A cette locution correspondent les adverbies composés avec le relatif, *quemadmodum* (ad quem modum) et *quomodo* : « *eōdem modo quem admodum* » (Cicéron), de la même manière que. L'un et l'autre s'emploient aussi interrogativement au sens de « comment ? » (cf. *quando*, § 95) ; *quomodo* est devenu le français *comme*. Il nous faut encore signaler l'adverbe composé *quasi*, qui signifie proprement « comme si ». Pour *quomodolibet* et *quomocumque*, de quelque manière que, cf. *quolibet* et *quicumque*, § 36, I.

Ut, au sens de « comme », peut s'adjoindre le suffixe *-pote* : *utpote* (cf. *supote*, § 26). — Avec le suffixe d'indétermination *-que* (cf. *quisque*, § 36, I), on a *utique*, proprement comme que ce soit, dans tous les cas, tout-à-fait.

102. *Sic* et *ita* sont des adverbies indéfinis de manière, et, suivis du corrélatif *ut*, ils peuvent signifier ou bien, comme nous venons de le voir, « de la même manière que », ou bien « de manière que », le sens appelant l'indicatif dans le premier cas et le subjonctif dans le second cas, et le second se subdivise lui-même en deux, selon qu'il s'agit d'une conséquence de fait, ou d'une conséquence voulue, c'est-à-dire d'un but (ce sens manque pour *sic ut*). Le contexte et le mode du verbe permettent de préciser le sens en latin (1), tandis que le français emploie trois locutions adverbiales différentes : *ainsi que*, *de sorte que*, *afin que*.

(1) Comme exemple d'une locution ayant deux valeurs différentes, précisées par le mode du verbe, on peut citer en vieux français la locution conjonctive *pour ce que*, qui pouvait équivaloir à « pour que » actuel ou à « parce que », la préposition *pour* ayant la double valeur de « à cause de » et de « en vue de ».

103. Les subordonnées causales peuvent, comme les consécutives et les finales, s'annoncer en quelque sorte dans la proposition principale par un adverbe qui s'approprie à la conjonction. De même que nous disons « *parce que* », les Latins disaient : « *eō* (1) *quod* ou *quia* », l'adverbe *eō* (cf. § 90), propr^t « vers là », équivaut à notre locution adverbiale « *parce* » (*eō* pourrait être l'ablatif de cause au neutre) ; *eā*, autre forme d'adverbe de lieu, s'emploie dans le même sens en s'unissant à la préposition *propter* (à cause de), *propter eā*, à cause de cela, cf. la locution française « *par là* », au sens de « *pour cela* ». On disait donc « *propter eā quod* ou *quia* » comme « *eō quod* ou *quia* ». Entre *propter eā* et *quam obrem* il y a le même rapport sémantique qu'entre « *pour cela* » et « *pour laquelle cause* » : *quam*, pronom relatif se rapportant à *rem*, chose, et *ob*, préposition. *Quō circa* est formé de même avec l'adverbe de lieu *quō* (§ 89), employé au sens de « *cela* », et la préposition *circa*, proprement « *autour de, près de* » (on passe au sens de « *à cause de* » comme pour *propter*) ; ajoutez *idcirco* (même sens), qui peut se lier à la subordonnée causale par *quia*. *Quā re* = *quā re*, à l'ablatif, et *cur* signifient proprement « *pour laquelle chose, pour quoi* » et s'emploient interrogativement au sens de « *pour quelle chose, pourquoi ?* » *Quin*, où la négation *n* s'ajoute à une forme adverbiale du pronom interrogatif, = *Pourquoi ne... ? Que ne... ?*

PARTICULES INTERROGATIVES ET ADVERBES D'AFFIRMATION.

104. En français l'interrogation se marque simplement par le déplacement du pronom sujet ou l'adjonction d'un pronom sujet pléonastique, sauf dans le langage familier, où on l'annonce par la formule « *est-ce que* ». Le latin emploie

(1) Ou *idēō quod*, qui contient en outre le démonstratif neutre *id-*, comme si on disait : « *cela parce que* ». *Eō* et *idēō*, suivis de *ut* et du subjonctif (cf. § 102), peuvent aussi amener une subordonnée finale, en prenant le sens de « *à cette fin que* » au lieu de « *pour cette cause que* ».

pour le même objet les particules *ne* ou *num*, suivant qu'on prévoit une réponse positive ou négative; la première particule s'ajoute comme syllabe finale au premier mot de l'interrogation, la seconde se place en tête de la phrase interrogative: « *Jā m ne vidēs?* (1) ». Vois-tu déjà (maintenant)? « *Num d ēr idēs?* » Te moques-tu? « *Nonne vidēs?* » Ne vois-tu pas?

La particule *an* introduit le plus souvent une seconde alternative (§ 105), mais on la trouve aussi là où le français emploie le *si* dubitatif: « *haud scio an...* », je ne sais *si*...

105. Dans les interrogations par alternative on a *utrum* (lequel des deux? cf. § 22). *-ne* ou *num* en tête du premier membre de phrase, *an* devant le second: « *Utrum ea vestra an nostra culpa est?* » *Est-ce* votre faute *ou* la nôtre? Quand l'interrogation est indirecte, « *... utrum... an...* » se traduit en français par: « *... si... ou si...* ».

On peut avoir, en tête du second membre de phrase, *anne* au lieu de *an*.

« Ou non » du français est en latin *annon* ou *necne*, et la première alternative peut être annoncée aussi par *-ne*: « *quaero potueritne partem suam petere, necne* », je demande s'il a pu réclamer sa part *ou* non.

106. Placé devant *quis* ou *qui* au sens de *aliquis* et devant *quando* au sens de *aliquando* (§ § 36, I, et 95), *ec-* équivaut à la locution française « est-ce que...? »: *Ecquis...?* « *est-ce que* quelqu'un, y a-t-il quelqu'un qui », ou « y a-t-il quelque... qui » (fém. *ecquae* ou *ecqua*, neutre *ecquid* ou *ecquod*). — *Ecquando....*, « *est-ce que* jamais.... »

En tête d'une phrase, *ecce* (dont *ec-* est une réduction) et *en* équivalent à peu près à « c'est que, voici que, voici ».

(1) On trouve *viden*, contraction de *vidēsne*, vois-tu?

107. L'adverbe latin *sic* a conservé en français sous la forme « si » (qu'il ne faut pas confondre avec la conjonction conditionnelle « si », qui est le latin *si*) différentes valeurs signalées § 102. C'était également un adverbe d'affirmation, et il l'est resté en français, mais en se restreignant à l'affirmation provoquée par une question négative. Comme réponse affirmative, le latin employait aussi *ita*, *profecto*, auxquels il faut ajouter *sāne*, dont le sens propre est « sainement, raisonnablement », d'où : en vérité, sans aucun doute. Mais le plus souvent on affirmait en exprimant le mot essentiel de la réponse : « Fierīne (1) potest? — *Potest* », c'est-à-dire : (Cela) peut (il) se faire? — *Oui* ; littéralement : — (cela se) peut. Quand le mot de la réponse est un pronom, on ajoute souvent *nae* (écrit aussi *ne*) : *tu nae*, oui, toi.

Autres adverbes d'affirmation : *quidem* ou *equidem* (cf. § 108), à la vérité ; *etiam*, même (composé de *et* et de *jam*, § 94, prononcez *ti* et non *si*) ; *immo* ou *immō*, bien plus. *Vidē licet* et *scī licet* (*skiliket*) contiennent l'impersonnel *licet*, il est permis, et les verbes *vidēre*, voir, et *scīre* (*skiré*), savoir, sous la forme de l'impératif, d'où le sens de : on peut voir ou savoir, à savoir, sans doute. *Forsan* et *forsitan* contiennent le substantif *fors*, hasard (cf. § 99, note), qui exprime une idée d'incertitude, accentuée par la particule dubitative *an*, d'où le sens de « peut être » (l'élément médial de *forsitan* est la forme verbale *sit*, soit).

NÉGATION.

108. A côté de *haud*, qui s'emploie surtout devant les adjectifs et les adverbes, la négation par excellence est l'archaïque *nē*, d'où dérivent d'une part *nōn*, et *nē*, d'autre part *nēque*, réduit souvent à *nec*, qui équivaut à *et non*, français

(1) Sur *fieri*, voy. § 75.

« et ne » ou « ni. » *Nēve*, d'où *neu*, propr^t « ou ne » (§ 110), a aussi le sens de *et ne*.

Nec peut aussi équivaloir à la locution *nē quīdem*. Dans cette locution, français « ne pas même » ou « ne pas non plus », on sent la valeur de la syllabe finale *-dem*, cf. *īdem*, § 20, au mot *is*. En dehors de cette locution, *nē* est particulièrement la forme de la négation devant le mode subjonctif.

Minimē, superlatif qui correspond à *minus*, moins (§ 98), signifie le moins (possible), nullement, pas du tout. On a le même sens avec *haudquāquam*, *nēquāquam*, où *quāquam* signifie « d'une manière quelconque » (*quā*, propr^t par où, et *-quam*, suffixe d'indétermination, cf. *quisquam*, § 36, I, *usquam*, § 91, *unquam*, § 95).

Les conjonctions.

COPULATIVES ET DISJONCTIVES.

109. Il faut mettre à part les conjonctions de simple adjonction et de disjonction.

La conjonction *et* (èt') peut être remplacée en latin par la syllabe *-que* (cf. *neque*, § 108) postposée : « *senātus populūque Rōmānus* », formule symbolisée par les initiales *S.P.Q.R.*, où *Q* représente la conjonction, le sénat *et* le peuple romain. On peut rencontrer *-que* aussi après le premier terme : « *senātusque populūque* », *et* le sénat *et* le peuple.

La conjonction *at*, « mais » (§ 118), perd sa valeur adversative pour devenir simplement l'équivalent de *et*, quand elle est suivie de *-que* : *atque* ou *ac*. Nous avons vu que sous cette forme elle peut aussi servir de liaison entre les deux termes d'une comparaison (§ 100).

L'idée copulative peut être aussi rendue par un adverbe ou une locution adverbiale de comparaison, comme *quōdque*, *sicut*, cf. §§ 100 et 101.

Au lieu de *et*, on peut trouver *necnōn* (voy. § 408), deux négations valant une affirmation, et même *necnōn et*.

110. La conjonction disjonctive *aut* (awt') est devenue le français *ou*. Mais le latin exprimait aussi la même idée par la conjonction *vel* (wèl), qui semble se rattacher au verbe *velle*, vouloir, l'alternative pouvant être facultative, pouvant être à la volonté de la personne à qui l'on parle. *Vel* a une forme réduite, *ve*, qui était postposée comme *-que* : « albus, ater *ve* », blanc *ou* noir. L'adverbe composé *velut*, ou *ve-lūt*, signifie « comme », voy. § 401.

Vel, réduit à *-ve*, entre encore dans *sive* (siwé), propr^t « ou si », dont on a aussi la forme contractée *seu* (sèw). L'un ou l'autre mot s'emploient comme la conjonction française *soit*, — ou *soit que*, — marquant une alternative.

CONJONCTIONS « COMPLÉTIVES ».

111. Après les verbes exprimant les idées de « croire, savoir, faire savoir » et quelques autres, la proposition complétive, qui est infinitive en latin, n'est précédée d'aucun mot de liaison, cf. § 427.

Après les autres verbes, le verbe de la proposition complétive se met généralement au subjonctif, et, quand cette complétive est négative, — la négation étant exprimée par *nē*, — il n'y a pas non plus de conjonction (parfois cependant *ut nē*) : « *cave nē cadas* », littéralement « prends garde tu ne tombes ». Toutefois, après les verbes exprimant une idée d'opposition, d'obstacle, on peut trouver, au lieu de *nē*, — et on trouve régulièrement quand la proposition principale est elle-même négative ou dubitative, *quīn* ou *quōmīnus*, c'est-à-dire une conjonction issue d'une forme adverbiale du relatif (cf. *quīn* interrogatif, § 403), avec l'idée négative exprimée pléonastiquement par *n'* pour *ne* ou par *minus*, moins : « *Non prōhībēt*

qu'om̄inus accipias », (*akk'ipias*'), il ne s'oppose pas à ce que tu acceptes; « *Quis dubitat quin om̄ia facias* », qui doute que tu (ne) fasses tout ?

Quand la complétive est affirmative, il n'y a pas de conjonction, si le verbe de la principale exprime une volonté ou une nécessité : *Volo* ou *oportet proficiscatur* (*profiskaskatour*), je veux ou il faut (qu')il parte. Ailleurs, on a la conjonction *ut* ou *uti* : « *mihī suādet ut redēam* », littéralement il me conseille que je revienne (1).

On dit *optāre ut*, « souhaiter que », et, en sous-entendant l'idée d'*optāre* : *ut veniat* ! puisse-t-il venir ! La conjonction optative est ordinairement renforcée par *-nam* (cf. *quisnam*, § 21) : *utinam*... ! Ce mot est atone, quand il n'est pas précédé d'un proclitique.

112. Au sens de « ce fait que..... », on a des complétives amenées par la conjonction *quod*, avec ou sans un antécédent constitué par un démonstratif neutre ou par *ea rēs* (cette chose) : « *Nōn pigritia facit quod nōn meā manū scribo* », ce n'est pas la paresse qui fait que je n'écris pas de ma main.

COORDINATION ET SUBORDINATION.

113. Deux coordonnées peuvent être liées entre elles et la subordonnée peut être liée à la principale par des rapports de temps (antériorité, postériorité, simultanéité), de lieu, de manière, de cause, de but, de condition.

Un même rapport entre deux actions peut être rendu par la coordination des deux propositions ou par la subordination de l'une à l'autre ; ainsi on dira en français : « Je ne suis pas sorti parce qu'il pleuvait » ou « Il pleuvait, aussi je ne suis pas sorti ».

Une conjonction ou locution conjonctive peut passer de

(1) Sur les différentes valeurs de *ut*, voy. §§ 116 et 121.

l'expression d'un rapport à celle d'un autre, soit en conservant, soit en perdant sa première signification ; ainsi en français, *puisque*, qui est à l'origine une conjonction temporelle, au sens de « après que », exprime aujourd'hui la raison d'une affirmation, et *aussi*, qui est resté un adverbe de manière, exprime en outre un effet dans l'exemple que nous venons de donner.

Si l'on compare « Il n'est pas sorti *parce qu'il* pleuvait » et « Il n'est pas sorti *puisque* il pleuvait », on constate qu'un même rapport de causalité peut être conçu soit comme un rapport de fait entre deux actions, soit comme un rapport logique entre deux affirmations. Et une conjonction qui exprime un rapport de fait peut arriver à exprimer un rapport logique ; on le voit par *puisque*, qui marquait à l'origine un rapport de fait (postériorité).

Ces considérations générales aideront à comprendre ce que nous avons à dire des conjonctions latines.

CONJONCTIONS DE LIEU ET DE TEMPS.

114. Beaucoup de conjonctions sont encore visiblement ou ont commencé par être des adverbes conjonctifs.

Ainsi, pour ce qui concerne les conjonctions de lieu, nous n'avons rien à ajouter à ce qui a été dit, § 89, des adverbes conjonctifs qui, dans l'emploi interrogatif, servaient à poser les « questions » *ubi*, *quō*, *unde*, *quā*.

Comme conjonctions de temps, nous avons signalé : *cum* et *quando* (§ 95), lorsque : *quoties* (§ 97), toutes les fois que ; *quoad* (§ 94), jusqu'à ce que, sens attribué aussi à *donec*. A côté de *cum*, il faut placer *dum*, tandis que ou jusqu'à ce que. Nous avons vu aussi les locutions *simul ac*, en même temps que, *statim ut*, aussitôt que (§ 93), d'où *ut* seul au sens de « dès que » ; *quāmdīū*, aussi longtemps que (§ 94). *Ubi* qui signifie proprement où (§ 89), c'est-à-dire « auquel endroit », a

pris le sens de « auquel moment, dès que », comme *ut*. Avec *ante*, *post* et *prius*, dans leur valeur d'adverbe de temps, et *quam* (§ 98, d), on forme les locutions conjonctives *antē-quam* et *priusquam*, avant que, *postquam*, après que.

CONJONCTIONS DE QUANTITÉ ET DE MANIÈRE.

115. Comme conjonctions de quantité, nous avons signalé (§ 98, a et d) les locutions conjonctives *tantum... quantum*, *tam... quam*, autant que, *plūs quam* et *minus quam*, plus que et moins que. On a aussi *quantum* sans antécédent, au sens de « autant que », notamment dans la tournure *quantum ad eum attinet* (abrégée en *quantum ad eum*, franç. *quant à lui*, proprement « autant que la chose tient à lui »), d'où : en ce qui le concerne.

116. L'idée d'égalité de quantité peut aboutir à celle d'une simple similitude de manière, c'est ainsi que la locution quantitative *tam... quam*, « autant que », a formé la conjonction *tanquam*, « ainsi que » (§ 98, d). La similitude de manière est encore exprimée par *sicut*, ou par *ut* seul (§ 101) avec l'indicatif et par *velut* (§ 110), ainsi que par *quemadmodum* et *quomodo* (§ 101). On a aussi la forme *utpote*, au lieu de *ut*, particulièrement devant un pronom relatif, *utpote qui*, comme quelqu'un qui (cf. *-pte* ajouté aux possessifs, § 26).

CONJONCTIONS DE CONDITION ET D'OPPOSITION.

117. La principale conjonction conditionnelle est *si*, devenue *se* en vieux français, redevenue *si* en français moderne. *Dum*, qui exprime proprement la concomitance (§§ 94 et 114), passe du sens de « tandis que » au sens de « à la condition préalable que..., pourvu que... » L'adverbe *modo*, apparenté au substantif *modus*, mesure, et dont l'un des sens est « seulement » (cf. § 98, a), est arrivé aussi à annoncer une condition, comme lorsque nous disons en français : « j'irai

volontiers, *seulement* avertissez-moi ». *Dummodo*, pourvu seulement que... — La négation est jointe à *si*, avec abrégement de l'*i*, sans *nisi* (autre forme *nī*) ; on a également *sin* (*sin'*). Mais, avec *nisi*, la négation porte sur le verbe qui suit, « si... ne, à moins que » ; avec *sin* qui, à l'origine, se plaçait toujours après une première phrase conditionnelle, elle porte sur la première hypothèse, autrement dit elle équivaut à « s'il n'en est pas ainsi et que... », ce que nous exprimons en français par « mais si » ; d'ailleurs on disait souvent *sin autem*, où *autem* a la valeur de « mais » et accentue l'opposition marquée par *sin*.

118. En soi, la conjonction *autem* marque un rapport peu précis entre les deux propositions, elle équivaut à peu près au français « or », et elle a pris sa valeur d'opposition, parce que souvent les deux propositions ainsi liées étaient en fait opposées par le sens, — comme si, grâce à des phrases telles que « il avait promis de venir, or on ne l'a pas vu », la conjonction française *or* arrivait à prendre la signification courante de « mais ». Les autres conjonctions latines qui ont le sens de « mais » sont : *sed*, *at*, déjà signalé § 109, et *atque* ; *vērūm* et *vērō* (1), formes adverbiales de l'adjectif *vērū*, vrai, qui ont conservé en outre leur valeur adverbiale primitive (vraiment). Une opposition plus forte est marquée par *tamen*, — et, avec *at*, *at tamen*, — qui signifie « cependant », et qui se rattache à l'adverbe de quantité *tam*, autant.

L'idée d'opposition peut être renforcée par *enim*, qui signifie « en effet » (§ 123) : *at enim*, *enim vērō*, *vērūm enim vērō*, mais en effet.

119. Comme *quam* correspond à *tam*, *quāquam*, « quoique », correspond à *tamen*, « cependant ». Pour le redoublement

(1) Cf. *primum* et *prīmō*, § 96.

intensif de *quam* dans *quanquam*, cf. *quidquid*, § 36, I. *Quamvis*, propr^t autant qu'on voudra (§ 98, d), a aussi le sens de « quoique ». Entre les conjonctions *quanquam* et *quamvis*, il y a le même rapport qu'entre *quisquam* et *quīvis*, § 36, I.

La même idée est encore exprimée par *etsi*, *etiāmsi*, propr^t « et si, même si », d'où : « même alors que, quoique ». On dit aussi *tame tsi*, comme si l'on faisait suivre *tamen* de *quanquam*. Enfin la forme verbale *licet* (likèt'), propr^t il est permis que, était arrivée à la même signification par l'intermédiaire de « je permets que, j'admets que, même en admettant que » ; c'est ce mot qui a fait attribuer le nom assez mal choisi de « propositions concessives » à toutes les subordonnées amenées par ces différentes conjonctions. Les conjonctions de coordination dites « d'opposition » (§ 118) et les conjonctions de subordination dont nous venons de parler expriment un même rapport entre les deux propositions liées.

Une opposition d'un genre spécial est marquée par la conjonction de subordination *nedum*, « loin que ». On notera la ressemblance de constitution entre l'adverbe *nondum*, pas encore (§ 94), et *nedum*, où la forme de la négation, *ne*, annonce un verbe au subjonctif et par conséquent une subordonnée (dont l'action *ne doit pas* accompagner l'action exprimée dans la principale, d'où le sens de « sans que, loin que »).

CONJONCTIONS DE CAUSE, ET D'EFFET OU DE BUT.

120. Nous avons vu, § 103, les adverbes conjonctifs qui ont le sens de « pour cette cause, pour laquelle cause », et qui accompagnent le verbe exprimant un effet. Ce sont *eo*, *idcirco*, *propter eā*, *quam obrem*, *quocirca*, *quare*, *cur*, auxquels il faut ajouter *itaque* (1). Les trois premiers peuvent se construire avec les conjonctions de subordination *quod* et

(1) Où *ita*, « ainsi », passe de l'expression de la manière à l'expression de la cause, comme parfois aussi en français.

quia, qui peuvent d'ailleurs s'employer seules au sens de « parce que », comme *quoniam* (= *quom jam*), et qui introduisent le verbe exprimant la cause.

121. Le verbe exprimant l'effet peut être également introduit par une conjonction de subordination, qui est *ut* (que, pour que), précédée ou non d'adverbes tels que *ita*, « de telle sorte », *tam* ou *tantum*, « tellement ». (Nous avons vu que *ut* peut aussi indiquer une comparaison d'égalité, § 116, ou marquer le point de départ dans le temps, § 114, ou encore introduire une proposition complétive, § 111). L'effet peut être une conséquence naturelle, ou bien un effet voulu, un but à atteindre ; dans le premier cas on dit que la proposition est consécutive, et, dans le second, qu'elle est finale.

122. Consécutive ou finale, la subordonnée peut être liée à la principale par un pronom relatif, sans conjonction proprement dite. Par exemple, au lieu de « *dignus est ut impëret* », littéralement « il est digne qu'il commande », on disait : « *dignus est qui impëret* », et de même : *dignus sum* ou *dignus es, qui impërem* ou *qui impëres*, je suis digne ou tu es digne de commander.

Si la subordonnée contient un comparatif, on remplace de même *ut* par la forme adverbiale du relatif devant les comparatifs, *quō* (§ 98, b) : « ... *quō sint tutiores* » équivaut à « *ut eo sint tutiores* », pour qu'ils soient d'autant plus en sûreté.

123. L'idée de causalité, conçue non plus comme un rapport de fait entre deux actions, mais comme un rapport logique entre deux affirmations (§ 113), est marquée par les conjonctions suivantes :

1° Dans la proposition qui exprime la cause de l'action, — c'est-à-dire ici la raison de l'affirmation, — *nam* et *namque*, *enim* et *et enim*, « car », si cette proposition est coordonnée ;

et, si elle est subordonnée, *cum*, *quando*, *quoniam*, « puisque ». On voit que *quoniam*, qui signifie aussi « parce que » (§ 120), cumule l'expression du rapport de fait et du rapport logique, et que *cum* et *quando* sont partis du sens de « lorsque » (§ 114), pour aboutir au sens de « puisque », exactement comme la locution temporelle française *du moment où*. — Les conjonctions causales de coordination ou de subordination peuvent être renforcées par *quippe*, qui se place aussi devant une proposition relative causale : *quippe qui*, car il.

2° Dans la proposition qui exprime l'effet, — c'est-à-dire ici la conséquence que l'on tire du fait exprimé par la coordonnée voisine, — *ergo* (1) et *igitur* (ighitour), donc. Ce dernier mot a d'abord signifié « alors », c'est ainsi qu'en français *alors* peut aussi prendre le sens de « en conséquence ». Le latin employait encore *proinde* (cf. *inde*, de là, § 90), que nous avons vu dans un autre sens § 100.

Les interjections.

124. Les interjections latines *o*, *a*, *a h* servent à exprimer les mêmes sentiments que « o, ah, ha, ho, oh » en français.

On rencontre en outre en latin les interjections *heu*, *eheu*, *hei*, pour se lamenter, *heus* pour appeler, *eia* pour encourager ou marquer son étonnement, *euge* (èwghé) aussi pour encourager, comme l'impératif *age*, du verbe *agere*, pousser de l'avant (on disait également *agendum*) ; *proh* ou *pro* pour attester ou pour s'indigner ; *vae* (waé), au sens de « malheur ! »

Le nom ou le pronom qui peut accompagner l'interjection se trouve ordinairement au vocatif, au nominatif ou à l'accusatif. On rencontre le datif dans des formules telles que

(1) *Ergo* s'emploie aussi comme préposition : « *illius ergo* », à cause de lui.

« *hei mihi!* », quel malheur pour moi ! « *Vae victis* », malheur aux vaincus ! « *Vae sōli* », dans l'*Ecclésiaste*, malheur à qui est seul !

NOTIONS DE SYNTAXE

Nous avons déjà signalé, à propos des flexions et de l'étude des mots invariables, un grand nombre de particularités de la syntaxe latine ; on trouvera, §§ 81-83, des indications sur l'emploi des cas.

125. L'ordre des mots est très variable. Le latin peut mettre l'adjectif après le nom quand nous le plaçons avant, et *vice-versa* ; il dira « père notre », *pater noster*, au lieu de « notre père » ; l'adjectif épithète peut être séparé du nom par le verbe, par une préposition, par un complément, ainsi dans : « *sua eum perdet ambitio* », le possessif est au commencement de la phrase, le sujet auquel il se rapporte est à la fin, et, entre les deux, le pronom complément et le verbe ; nous disons « son ambition le perdra », en mettant le sujet, à côté de son adjectif, avant le verbe. Le prédicat est souvent *avant* le verbe, comme le participe avant l'auxiliaire (§ 69). Tant qu'on ne sera pas familiarisé avec ce désordre apparent, on sera donc obligé de faire ce qu'on appelle « la construction », c'est-à-dire de disloquer mentalement la phrase latine pour placer les mots dans l'ordre français après avoir reconnu, à l'aide des flexions, les différents éléments de la proposition.

126. Comme le latin n'emploie aucun article et se dispense souvent d'exprimer l'idée possessive qui résulte du contexte, il faudra constamment, en traduisant du latin en français, ajouter au nom l'un de nos trois articles, ou parfois un adjectif possessif : « *gallus, escam quærens, margaritam reperit* », un coq, cherchant sa (ou de la) nourriture, trouva une

perle. On doit aussi suppléer le pronom personnel sujet (1) : *pluit*, « il pleut », *venit*, « il ou elle vint ».

127. Il faut s'habituer à ce que les anciens grammairiens, pensant à la traduction du français en latin, appelaient « le *que* retranché ». Puisqu'il ne s'agit ici que de version, c'est-à-dire de traduction du latin en français, nous dirons « le *que* ajouté ». Le français remplace généralement la subordonnée infinitive du latin par une subordonnée à mode personnel amenée par *que* : « *dicit patrem venisse* », mot à mot « (il) dit (son) père être venu », en français « il dit *que* son père *est* venu ». On remarquera que le mot qui exprime le sujet de la proposition infinitive, considéré comme un complément du verbe principal, se trouve à l'accusatif.

128. Constamment il faut suppléer le verbe « être » non exprimé entre le sujet et le prédicat, ou à côté d'un participe à l'accusatif : « *Summum jūsumma injūria*. » (Soum'moum' vous' soum'ma in'yuria), maxime juridique citée par Cicéron, mot à mot, en ajoutant le verbe : justice extrême *est* extrême injustice. D'autres verbes usuels peuvent être sous-entendus, notamment devant une proposition infinitive exprimant ce qui est dit ou pensé.

129. Le latin n'a pas l'équivalent de notre pronom indéfini *on* (qui n'est autre chose qu'*homo*, nominatif de *hominem*, homme), il met le verbe à la 3^e personne du pluriel, ou au passif, 3^e personne du singulier : *dīcunt* (ils disent) ou *dīcitur* (il est dit), en français *on dit*. Avec cette signification, les verbes intransitifs eux-mêmes se mettent au passif : « *ventum est* », il (neutre) fut venu, c'est-à-dire *on vint* ; *curritur*, il est couru, c'est-à-dire *on court*.

(1) Parfois même le pronom régime : « *libri mei non sunt, sumpsi ab amico* », les livres ne sont pas à moi, je les ai empruntés à un ami (ou : à mon ami). Remarquer que dans la « construction » de cette phrase, il faut introduire le verbe *sunt* entre *libri* et *mei*.

130. Nous donnons au verbe « enseigner », comme complément direct, tantôt le nom de la chose enseignée, tantôt le nom de la personne qu'on instruit, mais quand nous exprimons les deux idées à la fois, l'un des deux compléments devient complément indirect. Le latin construisait le verbe *docēre*, enseigner, avec deux compléments directs, deux accusatifs : *docere aliquem librās*, enseigner la lecture à quelqu'un.

131. Le latin exprimait l'idée du conditionnel à l'aide du subjonctif. Il y aura donc lieu parfois de traduire un subjonctif latin par un conditionnel français. Le verbe après la conjonction *si* se met aussi au subjonctif (1). C'est le plus-que-parfait du subjonctif qui exprime le conditionnel passé : *venisset si voluisset*, il *serait* venu s'il *avait voulu*. L'idée du conditionnel présent se rend par le subjonctif présent ou par l'imparfait, suivant que la condition peut ou non se réaliser encore : « *si scīret, dīceret* » (si *skirét*, *dikérét*), s'il le *savait*, il le *dirait*; « *dīcat, si velit* », il le *dirait*, s'il *voulait*, il peut encore vouloir.

132. Les débutants, pour ne pas se laisser dérouter, devront se souvenir qu'un mot latin peut ne pas avoir le même genre que le mot français correspondant, et qu'un verbe, transitif direct dans une langue, peut être transitif indirect dans l'autre. Si l'on rencontre par exemple un nom qui se traduit par un féminin en français (ainsi *mare*, la mer, *dolor*, la douleur), il faudra penser qu'il peut être masculin ou neutre en latin, et ne pas perdre son temps à chercher dans la phrase un adjectif à flexion féminine pouvant se rapporter à ce nom; le verbe *favēre* se construit avec un datif

(1) A moins que le verbe principal soit non pas au subjonctif-conditionnel, mais à l'indicatif; auquel cas on a, après *si*, le futur ou le futur passé de l'indicatif si l'action est future : « *si veniet* » ou « *si venērit* », s'il viendra ou s'il sera venu, en français « s'il vient ».

en latin, *favoriser* a un complément direct en français, etc. Les noms qui ont au singulier la désinence *-a* ne sont pas tous du féminin, et les noms en *-us*, génitif *-i*, ne sont pas tous du masculin : *scrība*, scribe, est masculin ; *pōpŭlus*, peuple, est masculin, mais *pōpŭlus*, peuplier, est féminine comme tous les noms d'arbre et *arbor* lui-même. Les noms abstraits en *-eur* sont féminins en français (sauf un petit nombre comme le mot savant *labeur* et comme *honneur*, qui était féminin en vieux français), les mots correspondants en *-or* sont du masculin en latin : franç. *saveur* féminin ; lat. *sapor*, masculin.

133. Il y a aussi des différences pour les modes et temps du verbe dans les subordonnées. Les Latins disaient : « Dis-moi quelle heure il *soit* », mettant le verbe au subjonctif dans l'interrogation indirecte ; en revanche, ils disaient : « Je l'ai averti *avant qu'il est parti* », n'employant le subjonctif après « avant que » que si le fait est encore douteux : « Avertissez-le *avant qu'il parte*. » Parfois les deux modes étaient également employés, mais il peut y avoir, dans le choix, une nuance de signification qu'il est assez facile de déterminer d'après la valeur normale du subjonctif. Nous mettons le présent après *si*, même quand l'action est future, les Latins disaient : *si tu viendras* (ou même : *si tu seras venu*), cf. § 131, note.

134. Le pronom relatif s'employait constamment avec une valeur de démonstratif : « *Quæ cum ita sint* », mot à mot « lesqueltes choses, puisqu'elles sont ainsi », puisque *ces choses* sont ainsi (*soient* ainsi, en latin).

Nous connaissons en français l'emploi du relatif sujet au sens de « celui qui » (*Qui s'y frotte s'y pique*). Le latin offre le même emploi aux différents cas, par exemple *quem* au sens de « celui que », lorsque le démonstratif sous-entendu et le relatif sont au même cas.

APPENDICE

Quelques citations latines usitées
dans la conversation (1).

Ab ūno disce omnes (Ab ouno diské omnès'). Se dit au sens de « jugez des autres d'après celui-là ». Citation de Virgile; paroles d'Enée dans le récit qu'il fait à Didon de l'épisode du cheval de bois, au moment où il parle de la ruse perfide du grec Sinon (Cf. *Timeo Danaos*). Prépos. *ab*, § 87. *Ūno*, ablat. de *unus*, § 27. Verbe *discere*, apprendre (à connaître), § 51. *Omnes*, nom indéfini, § 36, II.

Compelle intrare (Com'pèllé in'trare). Se dit à propos d'une contrainte à exercer sur les gens, dans leur propre intérêt. Citation d'une parabole de l'Évangile, le père de famille ordonne de ramasser les passants et de les pousser dans la salle du festin, où ne seront plus admis les invités qui ont manqué à leur parole. Verbe *compellere*, pousser à, § 51.

Dī omen avertant! formule courante pour exprimer le vœu qu'un malheur envisagé ne se réalise pas. *Dī*, pour *dei*, nominatif pluriel de *deus*, dieu. *Omen*, présage. Verbe *avertere*, détourner, cf. § 40.

Habemus confitentem reum (habémous' con'fitèn'tèm' rèoum'). Se dit pour prendre acte d'un aveu. Paroles tirées d'un exorde de Cicéron. Verbe *habere*, avoir, § 38; verbe *confiteri*, avouer, § 58; *reus*, accusé.

Homo sum, humani nihil à me alienum puto (Homo

(1) Afin que ces citations puissent servir d'exercices de latin, nous renverrons aux différents paragraphes de ce livre pour l'interprétation des mots qui les composent et de leurs formes.

soum', humani... aliénoum' pou to). Vers (1) de Térence, souvent cité, dont le sens est : « Je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger ». *Nihil*, § 36, II, note. L'adjectif *humānus*, humain, est ici employé substantivement au neutre, et mis au génitif comme complément du nom indéfini *nihil*; l'adjectif *aliēnus*, étranger, se construit avec un complément précédé de la préposition latine *ā*. Le verbe *putāre* signifie penser. La proposition subordonnée qui dépend de *pou to* est une proposition infinitive (§ 127) dont le verbe *esse*, « être », est sous-entendu (§ 128).

Impavidum ferient ruinae, voy. le suivant.

Iustum et tenācem propositi virum... impavidum ferient ruinae (Youstoum' èt' ténakèm' propo-siti wiroum' im' pawidoum' fèrièn't rouinaé). Se dit à propos d'un homme ferme dans sa résolution et inébranlable dans l'infortune. On se borne ordinairement à citer soit les premiers mots, soit les derniers, qui sont précédés, dans le texte d'Horace, d'une proposition hypothétique (*si le monde s'écroulait*). Les adjectifs *iustus*, *tenax*, *impavidus* (sans peur) se rapportent au substantif *vir*, « homme », qui est ici à l'accusatif comme complément direct du verbe *ferire*, frapper (pour le temps, voy. § 44); le sujet est *ruinae*, les ruines, les ruines du monde. L'adjectif *tenax* a son complément au génitif, nous disons en français « tenace dans... »; *propositum*, « dessein », il faut suppléer devant ce substantif un adjectif possessif, cf. § 126.

Macte animo, generose puer, sic itur ad astra (... ghénéro-sé pou èr...), formule d'encouragement à la vaillance. C'est un vers (2) de Virgile, modifié par Stace. *Macte*, adject-

(1) Il nous est extrêmement difficile de nous rendre compte de l'harmonie des vers latins, qui repose sur la quantité; le « temps fort » ne coïncide qu'accidentellement avec l'accent tonique, et il en résulte une complication dont il est impossible de donner ici l'idée.

(2) Voy. la note sur *Homo sum*.

tif indéclinable, « plein de », *animus*, substantif, « courage » ; il faut sous-entendre l'impératif du verbe *esse*, être. *Generosus*, généreux ; *puer*, enfant ; *sic*, adv., § 101 ; *itur*, forme passive du verbe intransitif *ire*, aller, cf. § 129 ; *ad*, prépos. ; *astrum*, astre § 4.

On se borne généralement à citer le commencement ou la fin du vers : *Macte animo* ou *sic itur ad astra*.

Medice, curā tē ipsum (mèdiké,...) se dit pour engager ceux qui donnent des conseils à s'y conformer d'abord eux-mêmes. C'est un dicton romain. *Medicus*, ici au vocatif (§ 3), médecin. Verbe *curare*, soigner (§ 51). *Tē*, ici à l'accusatif comme complément direct, § 24 ; *ipse*, § 20.

Nec pluribus impar, au-dessous d'un soleil, devise de Louis XIV. *Nec* au sens de *ne quidem*, § 108. *Impar*, « inégal », adj. qui appelle un complément au datif. *Plures*, cf. § 36, IV ; ici, d'après l'explication donnée par Louis XIV lui-même, le mot est au neutre, et signifie « plusieurs choses, plusieurs tâches ».

Nec plus ultra (Nèc plous'oultra) (1) s'emploie substantivement pour exprimer le point au-delà duquel on ne saurait aller, dans une qualité ou un défaut. Il y a une idée préalable sous-entendue : « on peut aller jusque là, ... » ; *nec* « et non », § 108 ; *ultra*, § 92.

Nē quid nimis, pour recommander de ne rien faire avec excès. Sentence qu'on trouve notamment chez Horace. Le verbe, au subjonctif de commandement, est sous-entendu. *Nē*, § 108, 2^e alinéa ; *quid* au sens d'*aliquid*, § 36, I ; *nimis*, § 98, e.

(1) Dans l'usage courant de cette formule, on prononce *plus* et *ultra* avec *u* français. Mais il vaut la peine de réagir. Notre mauvaise prononciation du latin ne doit être maintenue que dans les mots devenus vraiment français, comme « ultramontain ».

Nīl actum reputans sī quid superesset agendum (... ac-toum' ... répoutan's ... aghèn'doum'), se dit de quelqu'un qui veut toujours aller jusqu'au bout de ses entreprises. Vers de Lucain (1), légèrement modifié, où le poète indique le caractère de César. Verbe *reputāre*, penser, § 58 (cf. *pu to* dans la formule *Homo sum*, etc.). Le verbe *agere* (aghéré), « faire », dont le supin est *actum*, et qui nous a fourni notre verbe *agir*, se trouve deux fois dans cette phrase, à l'infinitif parfait passif (*actum* pour *actum esse*), § 64, et au participe futur passif, § 55. *Nīl*, § 36, II, note ; *super esse*, « rester », §§ 43 et 131 ; *quid* au sens d' *aliquid*, § 36, I.

Nīl admirārī, précepte stoïcien, qu'on trouve dans Horace. *Admirārī*, verbe déponent (§§ 63 et 65), dont nous avons fait *admirer*, et qui avait aussi le sens de « s'étonner de, s'émouvoir de ». *Nīl*, § 36, II, note.

Nīl novī sub sōle. Paroles de Salomon dans l'*Ecclésiaste*. Le verbe *est* est sous-entendu. *Anīl novī* comparez *hūmānū nīhil* de la formule *Homo sum*, ci-dessus. La préposition *sub*, sans mouvement, s'emploie avec l'ablatif ; *sol*, soleil.

Nōn bis in idem, pour exprimer l'opposition à l'idée de faire une seconde fois la même chose. Formule juridique indiquant qu'on ne doit pas être poursuivi deux fois pour le même délit. Le verbe est sous-entendu. *Idem* est ici employé substantivement au neutre, « la même chose ». *In*, préposition, § 86.

Nōn erat hīs locus, pour exprimer l'inopportunité de ce qui a été fait ou dit. C'est la protestation d'Horace contre les digressions. *Erat*, imparfait du verbe *esse*, être, § 70 ; le sujet est *locus*, lieu, dans le sens où nous disons « il n'y a pas lieu » ; *hīs*, datif pluriel neutre de *hic*, § 20, entendez : pour ces choses.

(1) Cf. la note pour *Homo sum*.

Non ignāra malī, se dit d'une personne compatissante en souvenir de ses épreuves personnelles. *Ignāra*, féminin de *ignarus*, ignorant, dont le complément est *malum*, (le) mal, au génitif. La suite est : *miseris succurrere disco* ; *miseris*, datif pluriel de *miser*, malheureux ; *succurrere*, secourir, verbe gouvernant le datif : *discere*, apprendre (cf. *Ab uno*, etc.), se construit avec un infinitif, sans préposition. Ce sont les paroles de bienvenue de Didon à Enée, dans l'*Enéide*.

Non licet omnibus adire Corinthum, traduction latine d'un dicton grec. Se dit de ce qui n'est pas loisible à tout le monde. Le sens original est que tout le monde n'est pas assez riche pour aller à Corinthe, ville de plaisirs coûteux. *Adire* (*ire* ad), aller à. Sur *omnibus*, voy. § 36, II, en note. *Licere* (pron. *likéré*), être permis.

Numerus deus impari gaudet. Fin de vers de Virgile qu'on cite, dans une intention plaisante, à propos d'un nombre impair. *Deus*, (le) dieu ; le verbe *gaudere*, « se réjouir de », appelle l'ablatif. *Numerus* est devenu le français *nombre*. *Impar*, adj., « impair » (ailleurs « inégal », cf. ci-dessus la devise *Nec pluribus impar*). Les nombres impairs étaient considérés comme de bon augure.

Post hoc, ergo propter hoc. Se dit soit pour conclure qu'un fait a eu vraiment pour cause le fait qui l'a précédé, soit au contraire pour protester contre un pareil raisonnement. C'est la formule d'un sophisme signalé par la philosophie scolastique. Sur les prépositions *post* et *propter*, voy. § 87. *Ergo*, conjonction § 123, 2°. *Hoc*, démonstratif neutre, § 20.

Quidquid delirant reges, plectuntur Achiivi (*réghès... Akiwi*), pour dire que les petits pâtissent des folies des grands. C'est un vers d'Horace, dont on se borne d'ordinaire à citer les trois premiers mots. *Delirare*, ici verbe transitif,

« délirer à propos de » ; *quidquid*, § 36, I, « quoi que ce soit que » ; le sujet est *rēgēs*, pluriel de *rex*, roi, § 7 (nominatif terminé par consonne + *s*). *Achīvi*, les Grecs, verbe *plec-tère*, frapper, § 67.

Quiēta non movēre, recommandation de ne pas soulever imprudemment des difficultés. Dans ce précepte latin le verbe est à l'infinitif impératif ; *movēre*, devenu *mouvoir* en français, « remuer, troubler » ; *quiētus*, tranquille (à rapprocher de *quiétude*), cet adjectif est ici employé substantivement au pluriel neutre, les choses tranquilles.

Quis tulerit Gracchos de seditiō ne querentes? Vers de Juvénal (1), que l'on cite à propos des gens qui reprochent aux autres de faire ce qu'ils ont fait eux-mêmes. *Quis* interrogatif, § 21. *Tulērit*, parfait du subjonctif de *ferre* (§ 72), à valeur de conditionnel (§ 131). *Querit*, verbe déponent, « se plaindre », ici au participe présent, § 69.

Quō non ascendam (*Qwō non' ask èn'dam'*), au-dessous d'un écureuil, devise de Fouquet. *Quō*, adverbe interrogatif de lieu, § 90. Verbe *ascendēre*, monter (cf. le mot français *ascension*), § 44.

Quos vult perdere, Juppiter dementat. (*Qwos woult perdéré Y ou ppiter démèn'tat*). Se dit à propos d'un acte inconsideré qui ne peut que tourner contre celui qui l'a commis. C'est la traduction latine d'une maxime d'Euripide. *Dementāre*, affoler. *Quos*, accusatif masculin pluriel du relatif, cf. § 134. *Vult*, du verbe *velle*, vouloir, § 73.

Rēs nullius, terme juridique, se dit d'une chose (*rēs*) n'appartenant à personne ; *nullius*, génitif de *nullus*, § 36, II.

(1) Voyez ci-dessus la note sur *Homo sum*, etc.

Sic i tur ad astra, voy. *Ma cte a nim o*, etc.

Sic volo, *sic jubeo*, *sit pro ratione voluntas* (... *Wolo*, *youbéo*). Se dit à propos d'un ordre arbitraire, déraisonnable. C'est un vers de Juvénal (1), légèrement altéré, dans le portrait de la femme impérieuse. Adverbe *sic*, § 101. *Volo*, du verbe *velle*, vouloir, § 73; *jubeo*, du verbe *jubere*, ordonner. *Sit*, dont *voluntas*, volonté, est le sujet, est devenu notre forme verbale *soit*; *ratione* (de *ratio*, raison), ablatif amené par la préposition *pro*; *esse pro*, propr.^t « être pour », tenir lieu de. Il faut suppléer un adjectif possessif devant *voluntas*, § 126.

Sic vos non vobis, propr.^t « ainsi vous non pour vous » (2), se dit à propos d'un honneur ou d'un avantage dont est dépouillé celui à qui il est légitimement dû. Ces mots commencent quatre vers composés par Virgile à l'occasion de vers anonymes dont il était l'auteur et dont un poète médiocre s'était attribué la paternité. Les fins de ces quatre vers étaient : ... *nidificatis*, *aves*. — ... *vellera fertis*, *aves*. — ... *mellificatis*, *apes*. — ... *fertis aratra*, *boves*. *Aves*, *oves*, *apes*, *boves* sont le nomin.-vocatif pluriel de *avis*, oiseau, *ovis*, brebis, *apis*, abeille, *bos*, bœuf; *nidificare* est devenu en français *nicher*, *mellificare* signifie « faire le miel », et *ferre* « porter », § 72; les noms neutres *vellus* (§ 8), toison, et *arātrum* (§ 4), charrue, sont à l'accusatif pluriel.

Sol lūcet omnibus (*sol louket' omnibous'*), formule d'égalité devant la nature. *Sol*, (le) soleil; verbe *lucere*, luire. *Omnibus* est le datif pluriel de *omnis*, tout, § 36, II, en note.

Suāve, marī magno (*mag'no*), premiers mots d'un passage

(1) Cf. la note pour *Homo sum*, etc.

(2) *Vobis* est le datif de *vos*; pour cette valeur du datif, voy. § 2.

célèbre du poète Lucrèce, où il exprime cette idée que le spectacle du malheur d'autrui nous donne un sentiment plus vif de notre propre bonheur. La suite est : *turbantibus æquora ventis, e terrā magnū alterius spectāre labōrem* (1). Le verbe *est* est sous-entendu à côté de l'adjectif neutre *suāve*, qui qualifie la proposition infinitive sujet : *spectāre*, contempler ; *magnus labor*, à l'accusatif comme complément direct, a ici le sens de « dure épreuve » ; *alterius*, génitif d'*alter*, « (un) autre » (§ 36, II) ; sur la préposition *e*, qui gouverne l'ablatif *terrā*, (la) terre, voy. § 87, entendez ici « du rivage ». La proposition entre les deux virgules, *marī... ventis*, forme ce qu'on appelle un ablatif absolu (§ 82) : *æquora*, pluriel neutre (complément direct de *turbāre*, troubler), les « plaines » (la surface) de la mer ; l'ablatif, dans *marī magnō*, a une valeur locative : *sur* la vaste mer.

Summum jus summa injūria, voy. § 128.

Sunt lacrimae rerum, réflexion qu'amène un triste spectacle. Ce sont les paroles d'Enée, dans Virgile, devant les tableaux représentant la guerre de Troie. *Sunt* = sont, existent, il y a, § 79. *Lacrima*, dont nous avons ici le nominatif pluriel, est devenu notre mot *larme*. *Rerum*, génitif pluriel de *res*, chose, complément de *lacrimae*. Il y a, pour ce passage, plusieurs interprétations, qui rentrent dans le même ordre d'idées.

Suum cuique (Cicéron), formule d'attribution à chacun — *cuique*, datif de *quisque*, § 36, I — de ce qui lui revient : *suum*, possessif (§ 25) employé ici substantivement au neutre, « le sien, son dû ».

Tantæne animis cælestibus iræ ? (...kaél èstibous'...).
 Se dit pour reprocher à quelqu'un des sentiments indignes

(1) Voy. ci-dessus la note sur « *Homo sum*, etc. ».

de lui. C'est une réflexion de Virgile, dans l'*Enéide*, à propos de la haine dont la déesse Junon poursuit les Troyens. Le substantif *īra*, colère, est au nominatif pluriel ; le verbe *sunt* est sous-entendu (§ 128) ; *ānīmus*, âme ; *caelestis*, céleste, des dieux ; sur *tāntus*, voy. § 36, III ; -*ne* est la particule interrogative, § 104. Boileau a parodié ce vers dans le *Lutrin* :

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots ?

Testis unus, testis nullus, formule juridique pour dire qu'un témoignage unique ne saurait constituer une preuve suffisante. *Testis*, témoin ; *unus* et *nullus*, § 36, II.

Tīmeo Danaōs, et dōna ferētes. Se dit pour exprimer la défiance vis-à-vis des amabilités suspectes d'un ennemi. Citation de l'*Enéide* de Virgile ; ce sont les paroles du grand-prêtre Laocoon à propos du grand cheval de bois laissé par les Grecs (*Danaī*, accus. *Danaōs*). Verbe *tīmēre*, craindre, § 38. La conjonction *et* (§ 109) a ici la valeur d'*etiam* (§ 107). *Ferre*, porter, §§ 72 et 58 ; *dōnum*, nom neutre, « don ».

Tot capita, etc., voy. § 8, note finale.

Ūno avulsō, non dēficit alter (... *déficit'*...). Se dit au sens de : « Si celui-ci manque, il y en aura un autre. » Citation de l'*Enéide* de Virgile, épisode de la descente d'Enée aux enfers. Il s'agit du rameau d'or qui permet d'entrer aux enfers : dès qu'il est arraché, il en repousse un autre. *Ūno avulsō* est un ablatif absolu (§ 82) : *ūnus*, § 27 ; *avulsus*, participe passé du verbe *avellere*, arracher. *Alter*, § 36, II ; verbe *deficere*, manquer (cf. le substantif français *déficit*, qui n'est autre chose que le verbe latin mal prononcé et employé substantivement).

INDEX (1)

- Accent latin, page 8.
 Adjectifs, 11-14; *démonstratifs*, 20; *indéfinis*, 36; *numéraux*, 27; *possessifs*, 24.
 Adverbes, 88; *de lieu*, 89-92; *de temps*, 93-97; *de quantité*, 98; *de manière*, 99-103; *d'affirmation*, 107; *de négation*, 108.
 Affirmation, 107.
 Cas latins, 2.
 Comparatif, 15-16, 18-19.
 Comparatifs indéfinis, 36 (III).
 Conjonctions : *copulatives et disjonctives*, 109-110; *complétives*, 111-112; *de coordination et de subordination*, 113; *de lieu et de temps*, 114; *de quantité et de manière*, 115-116; *de condition et d'opposition*, 117-119; *de cause, d'effet ou de but*, 120-123.
 Conjugaison, 37-80.
 Déclinaisons, 1-9; *les trois premières*, 3-8; *les autres*, 9.
 Défectifs (*verbes*), 71.
 Degrés de comparaison, 15.
 Démonstratifs, 20.
 Déponents (*verbes*), 62.
 Distributifs, 35.
 « Esse », 70.
 « Ferre », 72.
 Futur, 44.
 Gérondif, 54.
 Impératif, 51.
 Imparfait du subjonctif, 43.
 Indéfinis, 36.
 Indicatif présent, 38.
 Infinitif, 37.
 Interjections, 124.
 Interrogatifs (*pron. et adj.*), 21; (*adverbes*), 104-106.
 Ire (*verbe*), 74.
 Irréguliers (*verbes*), 71-78.
 Négation, 108.
 Neutres (*noms*), 1, 4, 8, 9.
 Nombre (*noms de*), 27.
 Parfait, 46.
 Participes, 58.
 Passif, 62.
 Personnels, v. *Pronoms*.
 Posse (*verbe*), 71.
 Possessifs, v. *Adjectifs et Pronoms*.
 Prépositions, 81-87.
 Présent : *indicatif*, 38; *subjonctif*, 40.
 Proclitiques, page 8.
 Pronoms : *démonstratifs*, 20; *indéfinis*, 36; *interrogatifs*, 21; *personnels et possessifs*, 24; *relatifs*, 21.
 Prononciation du latin, page 7.
 Quantité latine, page 8.
 Relatifs (*pronoms et adjectifs*), 21.
 S du pluriel, 2 *in fine*.
 Subjonctif : *présent*, 40; *imparfait*, 43.
 Superlatif, 15-18.
 Supin, 54.
 Syntaxe (*notions de*), 125-134.
 Toniques (*voyelles*), page 8.
 Unipersonnels (*verbes*), 79-80.
 « Velle », 73.

(1) Les chiffres non précédés du mot *page* renvoient aux paragraphes.

TABLE DES MATIÈRES

LA PRONONCIATION . . .	p. 7	Les adjectifs . . .	§ 11
DÉCLINAISON . . .	§ 1	Degrés de comparaison . . .	15
Les trois premières déclinaisons des noms . . .	3	Les démonstratifs . . .	20
Particularités de la 3 ^e déclinaison . . .	6	Le relatif et l'interrogatif . . .	21
Noms neutres de la 3 ^e déclinaison . . .	8	Pronoms personnels et possessifs . . .	24
Les autres déclinaisons . . .	9	Noms de nombre . . .	27
		Indéfinis (noms et adjectifs) . . .	36

CONJUGAISON.

Infinitif . . .	37	Impératif . . .	51
Indicatif présent . . .	38	Supin et gérondif . . .	54
Subjonctif présent . . .	40	Les participes . . .	58
Imparfait de l'indicatif . . .	42	La voix passive, les verbes déponents et le verbe ESSE . . .	62
Imparfait du subjonctif . . .	43	Verbes irréguliers, défectifs et impersonnels . . .	71
Futur . . .	44		
Le parfait et les temps qui en dérivent . . .	46		

MOTS INVARIABLES.

Les prépositions . . .	81	Adverbes de manière . . .	99
Les adverbes . . .	88	Particules interrogatives et adverbes d'affirmation . . .	104
Adverbes de lieu . . .	89	Négation . . .	108
Adverbes de temps . . .	93		
Adverbes de quantité . . .	98		

LES CONJONCTIONS.

Copulatives et disjonctives . . .	109	Conjonctions de condition et d'opposition . . .	117
Conjonctions «complétives» . . .	111	Conjonctions de cause, et d'effet ou de but . . .	120
Coordination et subordination . . .	113	Les interjections . . .	124
Conjonctions de lieu et de temps . . .	114	NOTIONS DE SYNTAXE . . .	125
Conjonctions de quantité et de manière . . .	115		

Appendice.

Quelques citations latines usitées dans la conversation . . .	p. 86
---	-------